HAL
open science

Les énoncés négatifs dans L'indigent philosophe (1728) de Marivaux

Justine Giraud

▶ **To cite this version:**

Justine Giraud. Les énoncés négatifs dans L'indigent philosophe (1728) de Marivaux. Littératures. 2017. dumas-01523928

HAL Id: dumas-01523928

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01523928v1

Submitted on 17 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les énoncés négatifs dans *L'Indigent philosophe* (1728) de Marivaux

Justine GIRAUD

Sous la direction de Cécile Lignereux

Mémoire de Master 1 option « Recherche » (15 crédits)

Domaine « Arts, Lettres, Langues », Mention « Arts, Lettres, Civilisation »

Parcours « Littérature : Critique et Création », UFR LLASIC – Département Lettres Modernes

Année universitaire 2016-2017

TABLE DES MATIÈRES

Introduction ……..…… p. 3

1. **Une œuvre déconcertante qui a donné lieu à de nombreux travaux critiques**.. p. 4

1.1. Les travaux de poétique …….….. p. 4

1.1.1. Le modèle du journal ……..... p. 5

1.1.2. Les affinités avec la lettre ……..……. p. 6

1.1.3. Des traces de logique romanesque ……..…… p. 8

1.1.4. L'influence du théâtre …….……... p. 10

1.2. Les enquêtes d'histoire littéraire ……..... p. 11

1.2.1. L'époque charnière de Marivaux …….. p. 11

1.2.2. La filiation avec la prose des moralistes du siècle précédent …….…..... p. 12

1.2.3. La filiation avec l'esprit philosophique des décennies ultérieures …...… p. 13

1.3. Les études thématiques …….…….. p. 13

1.3.1. Les ambiguïtés de l'apparence : jeux de regards .....…... p. 13

1.3.2. Le relativisme moral au sein des *Journaux* ……..…. p. 15

1.3.3. Les thèmes des conduites mondaines : la femme, l'amour et l'honnêteté . p. 16

1.3.4. La mise en cause du langage …….…… p. 18

1.4. Les investigations stylistiques …….…... p. 20

1.4.1. Les tonalités : les formes du comique …….….. p. 20

1.4.2. L'énonciation : polyphonie et discours rapportés ……..…… p. 21

1.4.3. La syntaxe : l'oralité du style ……..…... p. 23

1.4.4. Le lexique : le refus des phraséologies existantes ……..…... p. 24

2. **Une approche stylistique appelée par une écriture délibérément iconoclaste**. p. 26

2.1. Une sensibilité linguistique innovante …….…….. p. 26

2.2. Le refus de la posture d'auteur …….……. p. 27

2.3. Un style qui instaure un rapport au lecteur inédit …….…….. p. 30

2.4. Des négations qui « invitent à la méfiance » ……..……... p. 32

I. INTRODUCTION

Dans sa thèse fondatrice, Michel Gilot apparaît comme un pionnier de la critique portant sur Marivaux journaliste. Sa première partie consiste en un panorama biographique de l'auteur lacunaire car nous connaissons peu de choses sur la vie de Marivaux. Il reste cependant nécessaire pour comprendre les « faits qui ont pu contribuer à la formation de sa personnalité[1] » et ainsi à celle de son œuvre. Il s'agit ensuite de placer l'auteur dans un contexte de création pour comprendre comment et par quels moyens il s'est lancé dans l'écriture journalistique. Marivaux est un « moraliste d'un type si nouveau qu'aucun mot reconnu ne peut le qualifier[2] » mais son attitude « pourrait se définir par une démarche et une pratique[3] ». Plus précisément, chacun des contextes de création des trois *Journaux* est spécifique à chacun d'eux. « *Le Spectateur français* [1721-1724] se présente comme un élan, ou un geste ; comme une création continuée, où, […] l'écrivain s'affirme et renouvelle son style[4] ». *L'Indigent philosophe* (1726) « traduit l'évolution morale de Marivaux[5] » et serait le résultat des épreuves que ce dernier est en train de vivre à cette époque : la perte de sa femme et sa banqueroute financière. *Le Cabinet du philosophe* (1734), dernier journal des trois mais aussi le moins fragmentaire, représente « le poids de la maturité[6] ». Cette œuvre novatrice aura des survivances, elle est un héritage pour d'autres auteurs par la suite, jusqu'à certains très proche de nous : « il arrive [à Proust, Giraudoux et Camus] si souvent d'en perpétuer l'esprit, et parfois même la lettre[7] ». Michel Gilot développe, au fil de sa thèse, tout le « destin d'une œuvre[8] ».

Après lui, la critique s'est emparée du sujet fécond que représentent les *Journaux* de Marivaux : de la pluralité des genres à celle des époques – que cette œuvre mêle – jusqu'à l'étude plus spécifique de phénomènes stylistiques, en passant par l'analyse des nombreux thèmes des *Journaux*.

1 M. Gilot, *Les* Journaux *de Marivaux. Itinéraire moral et accomplissement esthétique*, Université Lille III, Atelier de reproduction des thèses, diffusion par Champion, 1975, p. 22.
2 *Ibid.*, p. 95.
3 *Ibid.,* p. 96.
4 *Ibid.,* p. 269.
5 *Ibid.,* p. 479.
6 *Ibid.,* p. 567.
7 *Ibid.,* p. 816.
8 *Ibid.,* p. 818.

1. Une œuvre déconcertante qui a donné lieu à de nombreux travaux critiques

1.1. Les travaux de poétique

L'un des points fondamentaux de l'œuvre journalistique de Marivaux concerne le genre des *Journaux* qui « est encore un espace de possible, où peuvent être mis en place des contre-modèles[9] ». Le problème de la classification des genres est, en effet, épineux. Marivaux se détache des règles classiques d'écriture de son temps. Cette volonté d'indépendance se manifeste vis-à-vis des « conventions littéraires[10] » bafouées. Le lecteur a devant les yeux quelque chose qui n'est pas ordinaire et dont il n'a pas l'habitude : une forme fragmentaire composée de genres hétéroclites. Marivaux prend son inspiration du journal anglais, le *Spectator* d'Addison et Steele qui affirme, comme le journaliste français, dès les premières pages le refus de la posture d'auteur. Cependant, il sait aussi prendre ses distances avec lui car Marivaux, contrairement aux Anglais, crée un lien « intime[11] » avec son lecteur. Il sépare ainsi les sphères privées et publiques, séparation obligatoire, le débat politique étant inimaginable en France à cette époque, contrairement à l'Angleterre[12].

Ce changement du statut de l'auteur, cette hétérogénéité des genres peuvent aussi se comprendre par la « crise de conscience de la pensée européenne[13] » qui frappe le XVIIIe siècle. En littérature, cette crise peut se percevoir comme une critique « de la vie sociale et de l'activité intellectuelle [où priment] [l'esprit] de fiction, la […] soumission aux pouvoirs égarants de la passion et de l'imagination[14] ». L'écrivain appelle alors à la « vigilance, à une générale défiance de tout ce qui se présente sous le sceau de l'évidence ou du pouvoir[15] ». C'est à cette méfiance critique que Marivaux engage son lecteur, dans son adresse au lecteur innovante et polémique. Ainsi, « cette attitude critique […] se traduit […] dans des choix littéraires qui investissent des zones ou des genres éloignés de la reconnaissance et des traditions[16] ». En effet, Marivaux abolit les frontières entre les genres. Il s'approprie le modèle du journal – genre en plein essor – et en fait non pas un

9 C. Détrie, « "Que voulez-vous dire avec votre style ?" ou le dialogue inachevable comme style », dans F. Neveu (dir.), *Styles. Langue, Histoire, Littérature,* Paris, SEDES, 2001, p. 159.
10 N. Cronk, « "Écoutez, mon lecteur futur". La narration romanesque et le rôle du lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, p. 127.
11 J.-P. Sermain, Journaux *de Marivaux*, Neuilly, Atlande, coll. « Clefs Concours », 2001, p. 34.
12 *Ibid.,* p. 34.
13 *Ibid.,* p. 29.
14 *Ibid.,* p. 29.
15 *Ibid.,* p. 29.
16 *Ibid.,* p. 30.

journal d'information traditionnel mais un ensemble de feuilles fragmentaires, qui deviennent les armes du Spectateur, pour observer et révéler les masques hypocrites de son monde.

Le journaliste perpétue plusieurs affinités avec le modèle de la lettre, du roman et du théâtre. Nous étudierons tour à tour, plus en détail, chacun de ces genres présents dans une moindre mesure, dans les *Journaux*, pour savoir comment, Marivaux arrive – après s'en être inspiré – à les transcender, pour proposer toujours quelque chose d'innovant et parfois de déroutant pour son lecteur.

1.1.1. Le modèle du journal

Pour comprendre la définition du journal de Marivaux comme genre, il faut d'abord expliquer dans quel contexte de création les *Journaux* s'inscrivent. Michel Gilot, dans l'introduction des *Études sur les* Journaux *de Marivaux*[17], propose un panorama de la vie de l'auteur, de ses opinions, une présentation générale des *Journaux* et surtout une contextualisation de la situation de la presse au XVIIIe siècle. Cette introduction permet de comprendre le « dessein » de Marivaux qui « est simplement de recueillir fidèlement ce qui [lui] vient d'après le tour d'imagination que [lui] donnent les choses qu['il] voi[t] ou qu['il] enten[d][18] » . Au moment où écrit Marivaux, le XVIIIe siècle voit apparaître l'établissement de la presse avant son essor au XIXe et donc celle « vers 1720 [du] combat pour le petit format et la "feuille volante" contre les "savants" établis[19] ». C'était « un combat libérateur, car il ne s'agissait de rien moins en fait que de penser et de s'exprimer librement[20] ». En France, c'est la période troublée de la Régence. Il faut attendre entre 1735 et 1738, pour que naisse le journalisme au sens moderne où nous l'entendons. Le genre du périodique est donc en plein essor à l'époque où Marivaux écrit ses *Journaux* à partir de 1721 – pour la première feuille du *Spectateur français*, jusqu'en 1734 pour *Le Cabinet du Philosophe* – cependant, il n'est pas un journaliste, qui écrit sur l'actualité de son temps mais il est un journaliste, qui donne « des informations à la fois scientifiques, politiques et littéraires, puisqu[e les *Journaux*] rendent compte des dernières découvertes ou des derniers ouvrages publiés[21]».

Plus précisément, maintenant, il s'agit de définir l'entreprise journalistique de Marivaux par rapport au contexte auquel il appartient, celui de l'essor de la presse. Alexis Lévrier propose de centrer l'analyse de son ouvrage sur la notion du spectateur dans les *Journaux* de Marivaux. Il commence par contextualiser son sujet en l'ancrant dans une géographie. En effet, les *Journaux* sont

17 M. Gilot, « Introduction », dans N. Cronk et F. Moureau, *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 1-23.
18 *Ibid.,* p. 19.
19 *Ibid.*, p. 22-23.
20 *Ibid.,* p. 22-23.
21 F. Gevrey, *Marivaux. Le Spectateur français, L'Indigent philosophe, Le Cabinet du philosophe. L'image du moraliste à l'épreuve des* Journaux, Paris, SEDES, 2001, p. 20.

d'abord d'inspiration anglaise avec le *Spectator* d'Addison et Steele mais Alexis Lévrier va plus loin et situe l'œuvre journalistique de Marivaux dans une mouvance européenne. Le « *Spectator* [est] un phénomène européen[22] » qui connaît tout au long du XVIIIe siècle de nombreuses imitations dans toute l'Europe. Ensuite, Alexis Lévrier positionne plus précisément Marivaux journaliste dans cette mouvance et il admet que le mouvement initial de l'écriture journalistique de Marivaux ne devait pas aboutir à un *Spectateur* à l'image de son prédécesseur anglais. C'est au fil du temps que le projet de Marivaux s'affine, et ce modèle devient « paradoxal[23] » car il arrive à proposer une forme totalement innovante de la feuille journalistique tout en gardant les traces de l'inspiration première d'un spectateur étranger. Cependant, « Marivaux a choisi […] de fragmenter bien davantage le contenu de ses feuilles volantes et de remettre en cause le prestige de la figure du Spectateur[24] » par rapport au modèle anglais.

Peter France lie la notion de journalisme à celle de spectateur, thème essentiel dans l'analyse des *Journaux* de Marivaux. Selon lui, l'apparition de la figure du *Spectator* empruntée aux Anglais Steele et Addison et dont Marivaux s'inspire pour son *Spectateur français*, permet à l'essai de constituer « un ingrédient important de ce type de journalisme[25] ».

1.1.2. Les affinités avec la lettre

Nous avons vu que l'entreprise des *Journaux* n'est pas vouée à être définie en fonction d'un seul genre. Une autre influence, celle de la lettre, parcourt les pages de l'œuvre journalistique de Marivaux. Elle « est […] considéré[e] comme un substitut de la présence de l'autre, […] de sa parole, de sa voix. On l'associe donc à la conversation et au dialogue[26] ». Ces deux notions de « conversation[27] » et de « dialogue[28] » sont fondamentales dans les *Journaux* de Marivaux car il hérite d'une esthétique de la conversation[29] du XVIIe siècle, pas encore obsolète au XVIIIe.

22 A. Lévrier, *Les* Journaux *de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, Paris, PUPS, 2007, p. 39.
23 *Ibid.*, p. 336.
24 *Ibid.*, p. 337.
25 P. France, « Société, journalisme et essai. Deux spectateurs » dans N. Cronk et F. Moureau, *Études sur les* Journaux *de Marivaux, op. cit.*, p. 52.
26 B. Melançon, « Diderot : l'autre de la lettre. Conversation et correspondance », dans B. Bray et Ch. Strosetzki (dir.), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, Actes du colloque de Wolfenbüttel, octobre 1991, Paris, Klincksieck, 1995, p. 355.
27 *Ibid.,* p. 355.
28 *Ibid.,* p. 355.
29 L'esthétique de la conversation durant les siècles classiques correspond à un véritable savoir-vivre, à un idéal et à une parole qui se doit d'être naturelle. Pour les auteurs classiques, « la conversation […] doit être […] un plaisir […] et [c'est] pour cela [que] sa gratuité, sa liberté et son aisance […] [n'ont] pour finalité que de constituer et maintenir un espace de socialisation » (A. Montandon « Les bienséances de la conversation », dans B. Bray et Ch. Strosetzki (dir.), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, *op. cit.*, p. 63.). L'esthétique de la conversation est un art que doivent manier les honnêtes gens pour manifester leur esprit vif en société. La conversation est l'outil du dialogue qui permet « le lien de la société de tous les hommes, le plus grand plaisir des honnêtes gens, et le moyen le plus ordinaire d'introduire, non seulement la politesse dans le monde, mais encore la morale la plus pure » (M. de Scudéry, *Conversations sur divers sujets*, 1680, p. 1).

François Bessire met en avant cette influence épistolaire qui participe à la forme fragmentaire du texte. Il classe les lettres présentes dans *Le Spectateur français* et *Le Cabinet du philosophe* en deux catégories. On trouve les « lettres au journal » et les « lettres au récit[30] ». Elles ont une fonction didactique car elles « concourent à la formation[31] » des personnages et elles « font "entendre" » ce que disent les visages et ce que cachent les paroles échangées[32] ». François Bessire observe un procédé intéressant de métadiscours dans la lettre qui permet un « effet d'authenticité […] qui dit la soumission de l'écriture au flux de l'émotion, en même temps que la difficulté ou l'impossibilité à écrire ce qu'on ressent[33] ». L'adresse au lecteur à travers un procédé détourné comme celui de la lettre permettrait donc à Marivaux de faire transparaître des émotions qu'il n'arriverait pas à exprimer autrement. La lettre étant un véritable révélateur d'émotion dans les *Journaux*.

Proposant une analyse des feuilles plus méconnues que celles qui composent les trois *Journaux* de Marivaux, Annie Rivara choisit une approche générale où elle traite globalement de tous ces fragments qui sont des « échantillons successifs et variés d'une littérature "moderne" expérimentale fondée sur l'exploration des extrêmes[34] ». Annie Rivara essaye d'attribuer un genre littéraire à ces textes mais leur diversité formelle empêche une classification clairement définie car « la *Lettre à une dame sur la perte d'un perroquet* […] est à la fois dans sa brièveté préfacée, lettre galante, épître littéraire, […] et compte rendu escamoté d'un ouvrage contemporain[35] ».

Pour terminer sur l'analyse de l'influence du genre épistolaire dans l'œuvre journalistique de Marivaux, il faut souligner l'argument de René Démoris, qui va plus loin encore, car il attribue à la lettre une influence sur l'énonciation dans *L'Indigent philosophe*. En effet, dans son chapitre sur Marivaux, de son ouvrage *Le roman à la première personne*, il définit l'énonciation à plusieurs niveaux dans les *Journaux* de Marivaux. Il distingue aussi, à une échelle plus précise, celle de la lettre, deux types d'énonciations : « le *Je secondaire*[36] » qui tend « à se rapprocher du *Je* primaire du Spectateur[37] », cela grâce à « l'intensité dramatique[38] » des lettres. En effet, la lettre mêle dramaturgie et romanesque. Elle est proche du théâtre car les personnages de ces lettres utilisent « le mode comique ou pathétique [qui permet] de concevoir *dramatiquement* leur situation[39] » ; mais elle est aussi proche du roman car les lettres « sont produites au cours de l'action ou du moins

30 F. Bessire, « "Je ne sais pas faire de lettres qui mérites d'être imprimées". La lettre dans *Le spectateur français* et *Le Cabinet du philosophe* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 131.
31 *Ibid.,* p. 138.
32 *Ibid.*, p. 139.
33 *Ibid.*, p. 136.
34 A. Rivara, « Un ensemble paradoxal, la *Lettre à une dame sur la perte d'un perroquet, et les Pensées sur différents sujets* », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 157.
35 *Ibid.,* p. 157.
36 R. Démoris, *Le roman à la première personne*. *Du classicisme aux Lumières*, Genève, Librairie Droz, coll. « Titre courant », n° 25, 2002, p. 335.
37 *Ibid.,* p. 335.
38 *Ibid.,* p. 335.
39 *Ibid.,* p. 335.

avant sa fin[40] » donc ces caractéristiques permettent à la langue de la lettre d'être « notablement plus romanesque que celle du Spectateur[41] » et permet l'utilisation d'un « langage "naturel"[42] », maître mot du style de Marivaux.

1.1.3. Des traces de logique romanesque

Le roman comme genre est « un procès en légitimation[43] » à l'âge classique. Il faut attendre le XVIIIe siècle pour qu'il connaisse le « renouvellement formel qui l'introduit dans l'ère moderne[44] ». Marivaux s'inscrit dans cette mouvance et ajoute à ses *Journaux* une caractéristique romanesque déjà utilisée dans ses propres romans (écrits en même temps que ses *Journaux*) ou dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos : « un dispositif préfaciel[45] ». Cela permet à Marivaux de refuser la paternité des feuilles qu'il offre à lire au lecteur. Marivaux, paradoxalement, utilise des caractéristiques des genres romanesques « qui avaient prévalu plus de cinquante ans auparavant, [appartenant au] roman comique, [ou au] roman héroïque[46] ». Par exemple, on retrouve, dans *Le Spectateur français*, « un écho fortement ironisé dans la présentation onirique de l'amour platonicien, feuille 6, et dans l'évocation […] de l'amour courtois […], feuille 17[47] ». Les *Journaux* représentent la somme de « trois romans comiques [formés d'une] matière [issue] de [l'] épopée burlesque[48] ». On retrouve, aussi, une logique romanesque, dans l'épisode du « Monde Vrai » dans *Le Cabinet du philosophe*, par exemple, « mais sans intrigue et sans personnage[49] ».

Plus généralement, on peut relever plusieurs caractéristiques que Marivaux emprunte, quand même, au roman qui lui est contemporain et qu'il « transplant[e] [dans les *Journaux,*] ce genre qu'il est en train d'inventer[50] ». Tout d'abord, l'héritage du roman comique « naît de la greffe du modèle de *Don Quichotte* et du genre picaresque[51] ». Il permet à Marivaux de faire évoluer ses personnages sur « la route, offerts au hasard, et il cherche à montrer comment l'aventure participe d'une découverte en soi[52] ». Les *Journaux* sont emprunts d'un « esprit comique[53] » qui se définit par une « dérision généralisée qui n'est pas faite au nom d'une conscience morale mais dans un esprit de

40 *Ibid.,* p. 335.
41 *Ibid.,* p. 335.
42 *Ibid.,* p. 335.
43 P. Chatier, *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris, Nathan Université, coll. « Lettres sup. », [1990], 2000, p. 41.
44 P. Gilles, *Le roman. Des théories aux analyses*, Paris, Seuil, coll. « Memo », 1996, p. 20.
45 N. Piégay-Gros (dir.), *Le Roman*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2005, p. 75.
46 J.-P. Sermain, Journaux *de Marivaux, op. cit.,* p. 31.
47 *Ibid.,* p. 35.
48 J.-P. Sermain*,* Journaux *de Marivaux, op. cit.,* p. 36.
49 *Ibid.*, p. 42.
50 *Ibid.,* p. 36.
51 *Ibid.,* p. 36.
52 *Ibid.,* p. 36.
53 *Ibid.,* p. 36.

badinage et comme occupation du narrateur romancier[54] ». Cette notion de hasard peut être liée à l'inspiration que Marivaux prend dans un de ses romans, *La Voiture embourbée* : le hasard de « la vie tranquille[55] ». Il reprend à son compte « les activités banales de groupes oisifs, occupés de galanterie, de divertissement, de littérature[56] », thème exploité dans la littérature féminine de son époque. Le but étant de chercher « dans le travesti de la fiction ou du théâtre un prolongement de leurs intrigues vaguement sentimentales[57] ». Un autre point de *La Voiture embourbée* est repris par Marivaux, dans ses *Journaux*, celui des « réflexions[58] », c'est-à-dire, des portraits que décrit le moraliste. Ce lien entre le narrateur et ces « réflexions » est cependant plus déterminé dans les *Journaux* car dans ces derniers « il constitue le journaliste[59] »[60]. Ce dernier donne souvent la parole à ses personnages qui racontent leurs récits à la première personne du singulier. Cette notion est fondamentale dans les *Journaux* et est « une des innovations majeures de la fiction depuis les années 1670[61] ». Le personnage aborde son intimité d'un point de vue du « passé le plus proche (dans la lettre) ou [du] plus lointain (dans les mémoires)[62] ». Cette dernière catégorie permet au personnage de se considérer suivant « deux temporalités [:] l'aventure [et] la remémoration » ; Jean Rousset, nommera ce procédé le « double registre[63] ».

Une autre trace propre au roman est fondamentale dans les *Journaux*, c'est la présence d'un narrateur polyphonique. Nicholas Cronk va jusqu'à parler d'une « esthétique de la narration[64] ». Ainsi, « Marivaux déploie une série de techniques romanesques pour varier les voix des locuteurs, et le narrateur principal introduit[65] » de nombreux éléments comme des lettres, des mémoires, des traductions. Ces multiples voix participent au comique d'un texte qui annonce aussi les « grands romans à suivre[66] » et Marivaux crée un modèle qui sera repris ensuite, par exemple, par Diderot quand il écrit *Jacques le fataliste*, publié en 1796. L'indigent comme Jacques se ressemblent par leur « manière de parler[67] » ; par leur comique de geste qui les rapproche alors du théâtre : ils font « des sauts en l'air […] comme un acrobate de la Foire[68] » ; et « l'esthétique du désordre[69] » est autant au cœur de *L'Indigent philosophe* que de *Jacques le fataliste*.

54 *Ibid.,* p. 36.
55 *Ibid.,* p. 36.
56 *Ibid.,* p. 37.
57 *Ibid.,* p. 37.
58 *Ibid.,* p. 37.
59 *Ibid.,* p. 37.
60 *Ibid.,* p. 37.
61 *Ibid.,* p. 37.
62 *Ibid.,* p. 37.
63 J. Rousset, *Forme et significations*, Paris, Corti, 1964, p. 45-64.
64 N. Cronk, « "Écoutez, mon lecteur futur". La narration romanesque et le rôle du lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.,* p. 129.
65 *Ibid.,* p. 129-130.
66 *Ibid.,* p. 127.
67 *Ibid.,* p. 128.
68 *Ibid.,* p. 128.
69 *Ibid.,* p. 128.

1.1.4. L'influence du théâtre

« L'univers théâtral est si familier à Marivaux qu'il l'exploite [autant sur les plans] thématiques que forme[ls][70] ». Cependant, du théâtre, Marivaux ne garde que des aspects spécifiques. Les *Journaux* refusent le « dénouement clair[71] », même l'introduction d'une pièce, « Le Chemin de la Fortune » dans *Le Cabinet du philosophe*, représente « un théâtre sans intrigue, décousu[72] » où se succède « plusieurs fois la même situation en variant les candidats à la fortune[73] ».

Marivaux rejette le « modèle moliéresque[74] » et la « peinture grinçante des mœurs[75] » de Dancourt ou Lesage pour se tourner vers le théâtre italien et son « jeu plus alerte, plus ouvert à la fantaisie et à l'imaginaire[76] ». Dans les *Journaux* il insère la figure du spectateur, comme celui qui observe les hommes et leurs mœurs à l'instar du spectateur de théâtre qui regarde se dérouler sous ses yeux « les mouvements du cœur[77] » des personnages.

L'expérience du théâtre amène Marivaux à adopter une certaine « conception des pouvoirs humains. [L'homme] se découvre et se révèle par autrui, et grâce à autrui[78] ». Tout comme dans les *Journaux*, où l'œil du moraliste est là pour faire tomber les masques de la vanité humaine, pour révéler la vérité. L'expérience du théâtre, selon Marivaux, est liée aux dynamiques des regards qui marquent aussi les pages des *Journaux*. Cette expérience permet de « capter "le langage de l'âme ardente [...]", sonder le progrès d'un sentiment, goûter et susciter […] la passion, hors de la raison"[79] ». Cette présentation des « pouvoirs humains[80] », Marivaux la met en scène dans ses pièces grâce à des acteurs qui peuvent donner vie à ces passions et il en est de même, dans les *Journaux*, avec des narrateurs différents qui donnent à lire au lecteur les sentiments des personnages.

Si on essaye, maintenant, de lier la notion de « théâtralité[81] » avec les *Journaux* au sens où l'entend Roland Barthes, il faut comprendre cette notion comme « un statut paradoxal [qui] n'est pas le fait exclusif des textes de théâtre[82] ». Ainsi, elle est « l'inscription dans le texte d'un mode de perception qui renvoie à l'univers théâtral[83] ». L'inspiration théâtrale n'est alors pas un but à

70 S. Dervaux, « De la théâtralité hors théâtre chez Marivaux. L'exemple de *L'Indigent philosophe* », dans F. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux*, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 4, décembre 1994.
71 *Ibid.*, p. 43.
72 *Ibid.*, p. 44.
73 J.-P. Sermain, Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 43.
74 *Ibid.,* p. 31.
75 *Ibid.,* p. 31.
76 *Ibid.,* p. 31.
77 *Ibid.,* p. 31.
78 H. Coulet et M. Gilot, *Marivaux. Un humanisme expérimental*, Paris, Larousse, coll. « Thèmes et textes », 1973, p. 76-77.
79 *Ibid.,* p. 76.
80 *Ibid.,* p. 76.
81 S. Dervaux, « De la théâtralité hors théâtre chez Marivaux. L'exemple de *L'Indigent philosophe* », dans F. Rubellin (dir.)*, Revue Marivaux,*, *op. cit.*, p. 20.
82 *Ibid.,* p. 20.
83 *Ibid.,* p. 21.

atteindre mais davantage un modèle à suivre[84]. De cet art théâtral, *L'Indigent philosophe* garde « le pouvoir de mettre la parole en spectacle et d'en savoir jouer[85] ». Cette parole est souvent mise en scène par « l'effacement du personnage narrateur[86] » qui par la « délégation de parole […] démultipli[e] […] les niveaux de théâtralité[87] ». Ce procédé est omniprésent dans le théâtre de Marivaux[88]. Cependant, même si Marivaux réutilise des procédés initialement associés à son théâtre, il faut nuancer le but de leur utilisation car Marivaux « décale [leurs] enjeux[89] ». Il ne s'agit pas de créer une potentielle pièce de théâtre mais de restituer « la force du spectacle théâtral[90] » dans les *Journaux* et même si le théâtre « s'inscrit en marge du réel[91] », celui présent dans les *Journaux* s'ancre de « plain-pied avec l'humanité[92] » car il offre « sur le monde un autre regard […] sans illusion[93] ». Ce regard, Marivaux voudrait après l'avoir fait sien dans *L'Indigent philosophe*, « le faire nôtre[94] ».

1.2. Les enquêtes d'histoire littéraire

1.2.1. L'époque charnière de Marivaux

Jean-François Perrin positionne Marivaux au carrefour de nombreux héritages, comme Montaigne, les moralistes classiques ou encore les Modernes. La synthèse de ces inspirations conduirait à la création d'un « art marivaudien de l'écoute et de la "rencontre[95] " ». Jean-François Perrin le définit suivant trois axes : « une métaphore de l' "Autre scène", une petite grammaire des états passifs et enfin un art de traduire l'implicite[96] ». Ainsi, il utilise des procédés grammaticaux et stylistiques pour cerner cette notion d'implicite dans les *Journaux* de Marivaux. Cette étude permet de définir l'art du discours et de la rhétorique dans les *Journaux* : « c'est d'abord l'alliance remarquable de l'héritage des Moralistes depuis Montaigne avec une approche nouvelle de la

84 *Ibid.,* p. 21.
85 *Ibid.,* p. 21.
86 *Ibid.,* p. 21.
87 *Ibid.,* p. 20.
88 *Ibid.,* p. 21.
89 *Ibid.,* p. 23.
90 *Ibid.,* p. 23.
91 *Ibid.,* p. 35.
92 *Ibid.,* p. 35.
93 *Ibid.,* p. 35.
94 *Ibid.,* p. 35.
95 J.-F. Perrin, « Dire l'implicite. Les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 64.
96 *Ibid.*, p. 64.

conscience et du langage […] ; il s'agit là d'une entreprise […] pour faire advenir l'économie narrative, dans […] l'insu des mouvements de l'âme[97] ».

1.2.2. La filiation avec la prose des moralistes du siècle précédent

François Moureau contextualise le genre journalistique pendant la période de la rédaction des *Journaux* de Marivaux. Il hiérarchise les différents types de publication journalistique au XVIIIe, en citant la gazette, les journaux et des périodiques comme le *Mercure galant*. Il propose une définition des *Journaux* de Marivaux qui le place dans une posture de moraliste, mais il laisse aussi transparaître cette figure de passeur que représente Marivaux entre héritage des moralistes du XVIIe et précurseur des idées des philosophes des Lumières du XVIIIe car pour lui, les *Journaux* sont une « métamorphose originale de la littérature morale, […] moins construite que discontinue, moins ouvrage de "moraliste" que de "porteur de visages" comme les autres[98] ».

Quant au récent ouvrage de Sarah Benharrech, il présente la notion de caractère comme pivot de l'analyse des *Journaux* de Marivaux. Elle essaye à partir de cette notion, de démontrer dans quelle mesure Marivaux est à la charnière entre deux époques et comment il arrive à devenir le passeur entre elles. En effet, il est l'héritier direct des moralistes : La Bruyère, en 1688, utilisait déjà la notion de « caractère » pour son ouvrage du même nom, constitué comme un recueil de nombreux portraits et caractères des hommes de son temps. Cependant, Marivaux va plus loin et ne fait pas que dépeindre des mœurs ou des caractères, « n'y voir qu'un divertissement frivole et parfaitement gratuit, rend encore moins hommage à la véritable puissance de la poésie, […] dans laquelle le lecteur trouve sa part d'humanité[99] ». En outre, Marivaux dépasse aussi l'héritage des moralistes classiques car : « il a stimulé l'émergence, à la faveur de la crise des genres classiques, de modes d'écriture et de narrations originaux, irréguliers, voire subversifs[100] ». Sarah Benharrech place ainsi Marivaux entre les *Caractères* de La Bruyère et « la notion plastique de l'individualité que développera Diderot dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1754)[101]. »

97 *Ibid.*, p. 74.
98 F. Moureau, « Journaux moraux et journalistes au début du XVIIIe Marivaux et le libertinage rocaille », dans N. Cronk et F. Moureau, *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op.* cit., p. 25-45.
99 S. Benharrech, *Marivaux et la science du caractère*, Oxford, Voltaire Foundation SVEC, 2013, p. 23.
100 *Ibid.,* p. 225.
101 *Ibid.,* p. 9.

1.2.3. La filiation avec l'esprit philosophique des décennies ultérieures

Attentif à l'histoire des idées, Georges Benrekassa cherche à faire le lien entre Marivaux et le siècle des Lumières dont il est un précurseur dans ses *Journaux*. Ce lien est permis par la dimension philosophique présente dans la manière d'écrire de Marivaux. Pour lui, c'est à travers son style qu'il est proche des philosophes des Lumières ; un style « qui unit de façon très neuve accomplissement de la pensée et exploit d'écriture[102] ». Georges Benrekassa attribue la forme fragmentaire des *Journaux* à l'« esprit philosophe[103] » de Marivaux. Cependant, il faut nuancer la dimension philosophique de cette œuvre dans la mesure où d'une part « ce n'est ni gai savoir » et où d'autre part ce n'est « ni négation totale du sérieux philosophique » mais « c'est […] un retour vers la banalité de la causerie qui peut parfois gêner le lecteur [et] qui provoque parfois cette "inégalité" déroutante[104] ». Au-delà, Georges Benrekassa parle de « dégagement[105] » car même si Marivaux introduit des pensées de son époque dans son texte, « il faut parvenir à développer celles-ci sans être limité par les "contorsions" qu'impose le "goût d'esprit[106]" d'une époque[107] ».

1.3. Les études thématiques

Nombreux sont les critiques à avoir étudié les différents thèmes constitutifs des *Journaux* de Marivaux. Ils s'articulent principalement autour des notions fondamentales de l'œuvre périodique de Marivaux : la morale, la question du regard, de ce qu'il montre et dissimule, et plus largement des jeux de masques des hommes que Marivaux cherche à démanteler.

1.3.1. Les ambiguïtés de l'apparence : jeux de regards

C'est d'abord la question de la finesse de perception du regard de Marivaux sur le monde et les hommes qui intéresse Catherine Ramond dans son article « L'optique de Marivaux moraliste ». Cette finesse du regard moraliste que représente Marivaux n'est cependant pas identique à celui du moraliste classique du siècle précédent dont il est l'héritier. En effet, « contrairement au moraliste-

102 G. Benrekassa, « Marivaux et le style philosophique dans ses Journaux », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, Actes du colloque international d'Aix-en-Provence, juin 1992, Publication de l'Université de Provence, 1996, p. 103.
103 *Ibid.,* p. 104.
104 *Ibid.,* p. 106.
105 *Ibid.,* p. 106.
106 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, édition de F. Deloffre et M. Gilot, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », [1988], 2001, p. 138.
107 *Ibid.,* p. 106-107.

observateur de l'âge classique, qui reste impersonnel, le moraliste des *Journaux* est un personnage de fiction doté d'une histoire et d'un passé[108] ». Marivaux utilise des procédés d'optique précis, comme « cette vision réfractée de la pensée du moraliste » qui permet de se tourner vers l'intériorité de ce dernier et de mieux comprendre par exemple la misanthropie du narrateur dans *Le Spectateur français*[109]. En revanche, le regard du moraliste évolue d'un journal à l'autre. Dans *L'Indigent philosophe*, par exemple, ce dernier porte un « regard démystificateur et joyeux » sur le monde[110]. Le seul moyen pour que ce personnage puisse accéder à une vision vraie du monde qui l'entoure est celui de renoncer à l'amour, comme pour le personnage de la scène au miroir du *Spectateur français* qui cesse d'aimer la jeune fille quand il découvre son hypocrisie[111].

Se focalisant sur la notion de clarté, Carsten Meiner propose elle aussi de questionner le regard du moraliste classique, parmi lesquels, ceux qui visent une esthétique de clarté, de vraisemblance et de bienséance. Carsten Meiner utilise cet argument pour placer Marivaux dans un entre-deux : l'héritage des classiques et le précurseur d'une nouvelle esthétique. En effet, « Marivaux dépasse l'idée de clarté classique[112] » et la première feuille du *Spectateur français* nous offre à lire « une nouvelle esthétique de clarté[113] ». L'héritage des moralistes du XVIIe possède « une forme floue et vague, dans la mesure où il ne s'articule [ni] par un raisonnement, [ni par] une logique identifiable[114] » ; mais surtout, Marivaux inaugure une nouvelle perception de cette esthétique à l'« identité performative[115] » proche d'une « esthétique du hasard[116] ».

En outre, l'étude de l'esthétique du regard dans les *Journaux* de Marivaux passe aussi par celle des accessoires auxquels il a recours. C'est le cas dans l'article de Marie-Hélène Cotoni qui s'interroge sur la question du dédoublement dans le *Cabinet du philosophe*. Le premier accessoire de ce dédoublement est celui du « miroir » qui permet une « réflexion, un retour sur soi[117] ». Elle place même l'utilisation de ce dernier comme pivot central de toutes les analyses postérieures car « c'est du regard sur ce miroir que naîtra toutes les réflexions sur les apports culturels de tous les siècles[118] ». Ce thème permet aussi d'insister sur la notion du regard car le miroir questionne la

108 C. Ramond, « L'optique de Marivaux moraliste dans les Journaux », dans B. Roukhomovsky, *L'optique des moralistes de Montaigne à Chamfort*, Actes du colloque international de Grenoble, mars 2003, Paris, Honoré Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences sur le Classicisme », 2005, p. 274.
109 *Ibid.*, p. 277.
110 *Ibid.,* p. 280.
111 *Ibid.*, p. 285.
112 C. Meiner, « Deuxième partie : Le clair-confus et l'exemple dans *Le Spectateur français* », dans *Les Mutations de la clarté. Exemple, induction et schématismes dans l'œuvre de Marivaux*, Paris, Champion, coll. « Les dix huitièmes siècles », 2007, p. 38.
113 *Ibid.*, p. 183.
114 *Ibid.*, p. 187.
115 *Ibid.*, p. 188.
116 *Ibid.*, p. 188.
117 M.-H. Cotoni, « Usage du distinguo et art du dédoublement dans le *Cabinet du philosophe* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 75.
118 *Ibid.*, p. 90.

distance qu'il faut adopter pour bien voir autrui sans masques et sans artifices. Par exemple, « les coquettes », dans la sixième feuille du *Cabinet du philosophe*, « règnent dans le monde des apparences[119] ». Le but de Marivaux dans ses *Journaux* est de faire disparaître le masque de ces vanités pour arriver à « voir clair et [à] éclairer son lecteur[120] ».

1.3.2. Le relativisme moral au sein des *Journaux*

Marivaux opère un détournement de certaines valeurs ou de certains thèmes traditionnels qui est innovant. La morale est parfois mise à mal car il la transcende pour en créer une nouvelle, innovante et déroutante pour le lecteur de l'époque.

De manière provocante, Régine Jomand-Baudry analyse « les fonctions et significations du vin dans *L'Indigent philosophe*[121] ». Elle définit la présence du vin comme un « motif central[122] » de cette œuvre de Marivaux. Le vin n'est pas qu'un simple produit rendant ivre mais il a une véritable influence sur la création dans *L'Indigent philosophe*. Marivaux lui attribue des « significations [sur le] plan philosophique comme [sur le] plan esthétique, [qui] semble de nature à expliciter le projet de l'auteur dans ce périodique[123] ». Recourir au thème du vin permet à Marivaux de mettre en scène une classe populaire voire marginale car le vin, dans les périodiques, est « un mode d'être spécifique aux gueux[124] ». Cependant, cette notion est mal reçue par les contemporains de Marivaux et cet essai trop novateur pour l'époque trouve une alternative plus conventionnelle avec sa pièce de théâtre *L'Île de la raison*, pour « ne pas choquer davantage son public[125]. »

Dans une moindre mesure, Marivaux est un précurseur car il insuffle une « perspective nationale[126] » à son œuvre, comme le démontre Éloïse Lièvre. En effet, « Le spectateur de Marivaux n'est pas anglais ou juste misanthrope : il est français[127] » et différentes voix se font entendre dans ces pages, comme la « voix parisienne », dans *L'Indigent philosophe*, qui se présente comme « français[128] ». Ainsi, il est intéressant de percevoir dans son analyse, la « notion de patrie[129] » que Marivaux intégrerait selon elle dans son œuvre. On peut, alors, percevoir l'auteur comme un précurseur des idées nouvelles de la fin du siècle qui guideront les Révolutionnaires.

---

119 *Ibid.,* p. 83.
120 *Ibid.,* p. 84.
121 R. Jomand-Baudry, « Fonctions et significations du vin dans *L'Indigent Philosophe* », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 99.
122 *Ibid.,* p. 100.
123 *Ibid.,* p. 100.
124 *Ibid.,* p. 101.
125 *Ibid.,* p. 110.
126 É. Lièvre, « De "l'esprit des nations" en général et de "l'esprit français" en particulier dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 44.
127 *Ibid.,* p. 47.
128 *Ibid.,* p. 45.
129 *Ibid.,* p. 45.

En revanche, Catherine Volpihac-Auger dépasse l'idée de nation d'Éloïse Lièvre car elle traite du thème de l'humanité dans les *Journaux* de Marivaux qui, pour elle, va au-delà de l'idée de nation ou de nationalité. L'humanité est synonyme d'unité, « par-delà les différences spirituelles[130] », « d'ailleurs, […] le *Spectateur* a un modèle anglais[131] ». Marivaux part en quête des « valeurs authentiques de l'humanité[132] », par exemple, avec l'utopie issue du *Cabinet du philosophe,* symbolisée par l'allégorie du Monde vrai.

Catherine Gallouët-Schutter met en regard deux thématiques celle de l'invitation au voyage – avec par exemple l'utopie du « Voyage dans le Monde vrai » – et l'utilisation du procédé du double registre. Elle établit que toutes les théories du double registre sont désormais dépendante de celle de Jean Rousset tirée de son ouvrage *Forme et signification*. Ce dernier énonce que « la combinaison […] du regardé et du regardant est essentielle » et qu'elle « apparaît comme une constante[133] » dans l'œuvre de Marivaux. Cependant, pour Derrida cette interprétation ne suffit plus car cette analyse « ne *décrit* pas l'organisme marivaudien dans ses lignes propres. Encore moins dans sa force[134] ». Pour elle, le « "double-registre" supposerait [...] une aliénation, résultat d'une crise ayant provoqué un vide[135]. » L'exemple de l'utopie du *Cabinet du philosophe* confirme cela : le philosophe est devenu philosophe « à cause de l'infidélité de sa maîtresse et son meilleur ami[136] ». Le texte de Marivaux mène à la connaissance de soi et d'autrui grâce à ce double registre, symbolisé dans *Le Cabinet du philosophe* par le voyage.

1.3.3. Les thèmes des conduites mondaines : la femme, l'amour et l'honnêteté

Selon Jean Lafond, « l'esprit mondain [de l'époque de La Rochefoucauld] s'intéresse surtout à trois thèmes majeurs : les problèmes de l'amour, des femmes et de l'honnêteté[137] ». À partir de cette phrase, David Culpin s'interroge pour savoir si ce dernier est bien encore l'héritier du moraliste du XVIIe siècle. D'après lui, malgré une époque et un genre différent, on retrouve « la considération commune qu'ils accordent à la nature de l'amour-propre ou à la formulation aphoristique[138] ». La morale, dans l'œuvre de Marivaux, héritée des moralistes du XVIIe, est impossible à atteindre sans Dieu car « aucun bonheur individuel, aucune harmonie sociale, n'est possible hors […] une police

130 C. Volpihac-Auger, « De l'humanité au monde. Marivaux journaliste », dans R. Jomand-Baudry, *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 34.
131 *Ibid.,* p.34.
132 *Ibid.,* p. 34.
133 C. Gallouët-Schutter, « L'invitation au voyage, ou la dynamique du double registre dans les *Journaux* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 141.
134 *Ibid.*, p. 141.
135 *Ibid.*, p. 143.
136 *Ibid.*, p. 143.
137 J. Lafond, *La Rochefoucauld : Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 87.
138 D. Culpin, « La Morale mondaine de Marivaux » dans H. Coulet (dr.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, *op. cit.*, p. 183.

divine précédemment établie[139] ». En revanche, Oscar Haac prône une morale laïque dans les *Journaux* mais surtout les placent dans la lignée d'un héritage humaniste du XVIe. Pour lui, Marivaux prolonge cet esprit humaniste car il « renouvelle l'analyse morale de l'homme par un esprit de finesse […] Il utilise des méthodes foncièrement nouvelles[140] ». Marivaux opère donc un dépassement. Il s'inspire d'une théorie, d'une époque, d'un courant pour ensuite aller plus loin, créer toujours quelque chose de nouveau. David Culpin démontre la même idée par rapport à l'idée de bonheur. Il part de La Rochefoucauld, qui dans ses *Maximes*, définit la notion de bonheur par rapport à celle de l'amour-propre. Ce dernier correspond simplement au bonheur personnel alors que pour créer le véritable bonheur il faut faire celui d'autrui et atteindre aussi le nôtre[141]. À partir de ce développement, Marivaux opère un dépassement de la définition de la notion de bonheur car il le place non plus dans la volonté des hommes mais dans la volonté divine : le « bonheur d'autrui n'est pas, […] d'assurer la primauté de soi, mais d'agir conformément à une notion innée de la vertu qui se trouve n'être rien d'autre que la volonté divine[142] ». En outre, on retrouve toujours, dans *Le Spectateur français* de Marivaux, une « unité d'inspiration[143] » malgré les quatre années qui séparent la première et la dernière feuille, où est « refus[ée] toute conception de l'honnêteté qui ne repose pas sur un comportement strictement moral à l'égard des autres et surtout des femmes[144] ». Voici une citation qui résume les trois « éléments essentiels de la thématique de Marivaux[145] » définit par David Cumpin : l'honnêteté, l'amour et les femmes.

À la même époque, un autre critique, Han Verhoeff utilise un des éléments central des *Journaux* de Marivaux pour développer le point de vue psychanalytique de son ouvrage : la figure de la femme. Elle incarne le pivot central de son analyse mais aussi celui des *Journaux* de Marivaux car selon lui : « la femme est *sujet* et […] elle est, peut être comique[146] ». Pour lui, il n'existe pas de parole supérieure à celle de la femme dans l'œuvre de Marivaux[147]. La feuille « sur les coquettes » dans *Le Cabinet du philosophe* en est un bon exemple car Marivaux leur donne la parole. Ensuite, « la rencontre entre Marivaux et la psychanalyse fournit les moyens de plusieurs approches : thématique, structurel et stylistique[148] ». Han Verhoeff utilise l'approche psychanalytique pour

139 *Ibid*., p. 188.
140 O. Haac, « Un humanisme moral. Marivaux », dans H. Coulet (dr.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, *op. cit.,* p. 192.
141 La Rochefoucauld développe cette idée dans la première maxime des *Maximes supprimés* sur l'amour-propre « rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait tyrans des autres si la fortune leur en donnait les moyens ».
142 D. Culpin, « La Morale mondaine de Marivaux » dans H. Coulet (dr.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, *op. cit.*, p. 187.
143 *Ibid.*, p. 184.
144 *Ibid.*, p. 184.
145 *Ibid*., p. 184.
146 H. Verhoeff, *Marivaux ou le dialogue avec la femme. Une psycholecture de ses comédies et de ses journaux*, Orléans, Paradigme, 1994, p. 1.
147 *Ibid.*, p. 1.
148 *Ibid.*, p. 30.

étudier « les confrontations entre l'homme et la femme[149] » qui se rapprochent des comédies de Marivaux. En outre, le thème central de son développement est la question de l'abandon dans les *Journaux.* Il met aussi en avant la « primauté du dialogue[150] » dans les *Journaux* et il fait de la femme : « la gardienne du dialogue et les curieuses interventions agressives et défensives à la fois des délégués masculins de l'auteur [qui] ne font qu'enrichir l'éclat et la portée de sa parole[151] ». Enfin, il propose une synthèse intéressante de la dualité des *Journaux* de Marivaux à partir de l'exemple du *Spectateur français* : « ni journal intime, ni journal ordinaire, *Le Spectateur français* n'est pas non plus une collection d'essais ou une galerie de portraits. Marivaux n'est ni Montaigne, ni la Bruyère[152] ».

1.3.4. La mise en cause du langage

Marivaux écrit à une période où la langue française commence à se fixer, en fonction des normes que nous connaissons aujourd'hui. Le XVIe a vu apparaître le début des néologismes et l'expansion de la langue vernaculaire pour s'extraire du latin ; puis, le XVIIe refuse cela pour imposer le bon usage de la langue française ; mais c'est le XVIIIe[153], « avec l'essor des dictionnaires monolingues [que] le lexique est de plus en plus strictement réglementé[154] ». Marivaux écrit à cette époque et s'oppose à cette « force conservatrice[155] ». « Il ne s'agit pas de créer une nouvelle mode, mais […] d'adopter une démarche consciente du développement de la langue, au même moment où la pensée s'émancipe[156] ». Marivaux est un « utilisateur privilégié de la langue […] il la façonne et la travaille. […] Il cherche le mot juste, propre à donner l'image la plus fidèle de ce qu'il cherche à décrire[157] ». Les principales innovations lexicales de Marivaux, pour lesquelles il est critiqué, à son époque, sont les néologismes[158] et les archaïsmes ou formes proverbiales dont il fait grand usage[159]. Opposés à la langue noble, ils sont l'une des marques de l'oralité symptomatique des *Journaux* et « montre[nt] la vitalité de la langue de Marivaux[160] ».

149 *Ibid.,* p. 32.
150 *Ibid.,* p. 236.
151 *Ibid.,* p. 243.
152 *Ibid*., p. 32.
153 C. Wionet, Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 155.
154 *Ibid.*, p. 155-156.
155 *Ibid.,* p. 156.
156 *Ibid.,* p. 156.
157 *Ibid.,* p. 164-165.
158 Marivaux aime prendre des libertés avec le lexique dans les *Journaux*, « non qu'il crée véritablement de nouveaux mots, ce sera le travail de la deuxième moitié du XVIIIe siècle, mais il essaie des association nouvelles » (C. Wionet, Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 156.).
159 *Ibid.,* p. 156-158.
160 *Ibid.,* p. 158.

Marivaux exprime consciemment ses théories sur le style et le langage, dans son œuvre journalistique. Il existe des « éléments d'une véritable "philosophie du langage"[161] ». Les *Journaux* de Marivaux marquent un entre-deux entre la « métaphysique classique du XVIIe siècle – l'élision du langage et la mimésis – et […] annonce les analyses de l'esprit créateur et du sublime selon Kant[162] ». Dans son article, l'intérêt de Anne Deneys-Tunney porte, essentiellement, sur le style du *Cabinet du philosophe,* plus particulièrement, dans les passages « Du style » et « Le Voyageur dans le Nouveau monde ou Monde vrai », qu'elle qualifie « [d'] utopie morale et linguistique[163] », mais aussi du style des *Pensées sur différents sujets* détachées des trois ensembles des *Journaux*. Marivaux a conscience d'une « crise du langage » et pour lui, désormais, « l'essentiel est de dire "le vrai"[164] ». Pour Marivaux, avoir conscience du langage, de ses complexités et de ses différences c'est lever le masque, le « mystère de la création littéraire[165] ». En outre, les *Journaux* contiennent une critique du langage mondain. Ils sont à la recherche d'une utopie langagière et morale[166]. L'exemple type en est l'épisode du *Cabinet du philosophe* : « Le Voyageur dans le Nouveau monde ou Monde vrai ». Ce qui fait que Marivaux arrive à être critique vis-à-vis de cette hypocrisie mondaine, est sa figure de moraliste alliée à celle du journaliste. Il arrive à percevoir les « déguisements[167] » de l'âme humaine, l'enjeu pour le personnage de cette utopie. Anne Deneys- Tunney exclut les femmes de ce langage qui ne peuvent dire la vérité car « la femme tient son prestige […], parce qu'elle n'est que ruse, [...] apparence, il n'y a donc pas de Vérité de la femme. [...] [Elle a un] rapport double au monde (dominée, elle est contrainte [..] d'avancer masquée)[168] ».

161 A. Deneys-Tunney, « Les *Journaux* de Marivaux et la critique du langage », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier, op. cit.*, p. 90.
162 *Ibid.*, p. 90.
163 *Ibid.*, p. 90.
164 *Ibid.*, p. 90.
165 *Ibid.,* p. 93.
166 *Ibid.,* p. 95.
167 *Ibid.,* p. 95.
168 *Ibid.*, p. 99-100.

1.4. Les investigations stylistiques

1.4.1. Les tonalités : les formes du comique

Le comique est ambiguë dans les *Journaux* de Marivaux. Certes, il veut nous donner à voir les hommes sans leurs masques mais ce n'est pas pour autant que son style, certes « naturel », ne possède aucune ambiguïté. En effet, Catherine Ramond analyse le comique, dans les *Journaux*, comme une notion ambiguë car il ne va pas de soi. Les *Journaux* sont sans cesse empreints d'une couleur « sombre[169] ». Adopter une attitude de « jugement moral » pour connaître « le « plaisir de voir clair » se paye d'un « renoncement à l'amour[170] ». En effet, la misanthropie du personnage conteur dans *Le Spectateur français* lui permet d'adopter ce recul, loin des hommes, pour pouvoir mieux les juger. Cependant, le comique de Marivaux ne se réduit pas à cela et comme l'ont nommé Michel Gilot et Jean Serroy, Marivaux est un « poète comique[171] ». Cette terminologie ajoute une nouvelle dimension à son œuvre. Une coexistence entre des effets comiques et pathétiques existe dans les *Journaux* de Marivaux qui permettent un « contraste offrant un effet de surprise et de variété[172]. » Finalement, nous pouvons dire que ce comique rencontre des « obstacles intérieurs [et] extérieurs » et qu'il pourrait annoncer le théâtre de Beaumarchais, quelques années plus tard, « un rire "malgré tout", qui pourrait bien annoncer celui de Figaro[173]. »

Certains critiques vont même plus loin en ce qui concerne l'analyse de l'humour, dans les *Journaux*, comme Anne-Marie Paillet, qui définit ce dernier comme « un mouvement d'ensemble, exploitant une logique de décalage, qui combine attendu et inattendu[174] » et comme possédant un « rythme, qui joue sur un double effet de surprise et de clôture[175] ». En effet, de nombreuses périodes sont contenues dans les *Journaux*, par exemple et parfois, l'humour « dépasse de loin la seule phrase, et procède d'un paragraphe, voire d'une séquence à l'autre[176] ». S'y ajoute une « distance ironique », par exemple, dans la scène des coquettes du *Cabinet du philosophe*, « mélange caractéristique de l'humour[177] ». Cependant, l'humour présent dans l'écriture des *Journaux* ne peut pas se réduire à un simple badinage, c'est à la rigueur un « badinage de

169 C. Ramond, « "Cela ne m'empêche pas de rire". Les ambiguïtés du comique dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 87.
170 *Ibid.,* p. 87.
171 M. Gilot, J. Serroy, *La Comédie à l'âge classique*, Belin, 1997, p. 293.
172 C. Ramond, « "Cela ne m'empêche pas de rire". Les ambiguïtés du comique dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 89.
173 *Ibid.*, p. 97.
174 A.-M. Paillet, « L'humour et le style de la gaieté dans *Le Spectateur* français », dans F. Neveu (dir.), *Style. Langue, Histoire, Littérature*, *op. cit.*, p. 129.
175 *Ibid.,* p. 127.
176 *Ibid.,* p. 140.
177 *Ibid.,* p. 139.

réflexion[178] ». Il « ne se limite pas […] à l'ingéniosité gratuite de l'esprit mondain, mais voudrait proposer un regard nouveau sur la société, né d'une observation à la fois distante et proche[179] ». Ainsi, le regard du lecteur doit s'adapter pour être toujours au plus proche de la vérité. Anne-Marie Paillet étudie plus précisément, ensuite, cette notion d'humour grâce à différents procédés stylistiques précis : tantôt des procédés de microstructure comme, les décalages d'isotopies, le déplacement métonymique, les anaphores et la phrase à relance ; tantôt des procédés de macrostructure comme, le décalage burlesque et héroï- comique, les contradictions sémantiques, l'ironie. Tous ces procédés indiquent un décalage entre la réalité et l'humour que Marivaux intègre à son texte. C'est ce phénomène qui permet de le mettre en valeur grâce à la dynamique de son texte mais cet humour est toujours empreint de « justesse[180] », et de « cocasse[181] » qui permettent de créer le style du texte, propre à celui de Marivaux. Son humour n'est jamais gratuit.

1.4.2. L'énonciation : polyphonie et discours rapportés

La polyphonie est un élément central de l'œuvre des *Journaux.* En effet, dans *Le Spectateur* français elle permet, comme le souligne Sylvie Freyermuth, « dans une même feuille et d'une feuille à l'autre, [de faire] coexiste[r] plusieurs systèmes discursifs[182] » et ainsi, certaines feuilles peuvent laisser entendre plusieurs voix. Sylvie Freyermuth parle de « phénomène de théâtralisation de la parole[183] ». La forme du texte peut aussi servir à l'expressivité de son contenu grâce au schéma rythmique « qui vient servir par sa vigueur argumentative ou émotive, le dessein hautement moral de son auteur[184] » et grâce à l'« enchâssement polyphonique[185] » comme dans le *Le Spectateur français*. Cette complexité formelle du *Spectateur français* peut permettre d'affirmer que ce journal est inclassable dans un genre bien défini. En effet, l'énonciation dans les *Journaux,* est porteuse d'action « entre autres parce qu'elle est échange[186] » comme au théâtre. D'ailleurs, Marivaux écrit ses pièces de théâtre en même temps que ses *Journaux* donc on peut voir dans ce texte, « l'un des traits stylistique de [cette] écriture journalistique, […] la mise en scène toute théâtrale du dire[187] ». On peut même aller jusqu'à parler de « parole théâtralisée » qui est orchestrée par la voix du

178 *Ibid.,* p. 127.
179 *Ibid.,* p. 127.
180 *Ibid.,* p. 129.
181 *Ibid.,* p. 129.
182 S. Freyermuth, « Polyphonie, variété et architecture dans *Le Spectateur* français », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 180.
183 *Ibid.*, p. 182.
184 *Ibid.,* p. 184.
185 *Ibid.,* p. 184.
186 F. Calas, « Le Spectacle de la parole dans *Le Spectateur français* de Marivaux », dans C. Fromilague, *Styles. Genres, auteurs. I. Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon,* Paris, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 97.
187 *Ibid.,* p. 98.

narrateur « qui l'introduit, la reproduit ou la met en scène[188] ». Cette oralité marque une supériorité du discours dans les *Journaux*, déjà exprimée par Montaigne quand il écrit que « les paroles valent mieux que les écrits[189] ». Cela a pour effet de créer un « espace d'échange qui est un espace de parole, de voix directe, quoique anonyme[190] » ; mais aussi, de créer la « représentation négative de l'activité littéraire des auteurs[191] » par exemple, dès la première feuille du *Spectateur français*, Marivaux inscrit le texte dans la « quête de vérité et d'authenticité[192] » recherchée par le narrateur.

Avec les *Journaux* apparaît un nouveau type d'énonciation car un nouveau lectorat émerge, « le public devenant plus jeune, plus mondain, plus féminin[193] » et surtout il demande de nouvelles choses, différentes des grands genres rhétoriquement codifiés. Marivaux laisse place à la possibilité du point de vue du lecteur, ainsi, la « transformation du lectorat, [la] modification générique et style vont donc de pair[194] ». Nous pouvons même dire que les *Journaux* sont un « laboratoire[195] » qui permet à Marivaux d'expérimenter une forme fragmentaire où il travaille « à la fois l'esthétique du discontinu et celle de l'inachèvement, de l'ouverture[196] ». Dans les *Journaux,* « [l]'instabilité constante des situations d'énonciation[197] » règne dans l'ensemble du texte. Ce changement énonciatif est complexe et il s'opère à plusieurs niveaux. Catherine Détrie établit deux niveaux énonciatifs. Le premier est composé de l'aspect le plus original de la textualisation marivaudienne, c'est-à-dire, « l'emboîtement énonciatif constant (discours rapportés, délégation de parole, mémoires intégrés, billets, lettres …)[198] ». Le second « relève de la fiction littéraire ». Sa « spécificité énonciative [est] la prolifération des énonciations en *je*[199] ». Les différentes figures construites par les différents personnages construisent une « image de l'énonciation qui sollicite l'adhésion du lecteur par le biais d'un champ de vision imposé[200] ».

Frédéric Calas crée lui aussi différents niveaux énonciatifs. Tout d'abord, « l'instance narrative première[201] » refuse la posture d'auteur et « sert de matrice à l'écriture du journal[202] ». Parallèlement, rattaché à ce narrateur « spectateur », des « remarques liminaires et encadrantes

188 *Ibid.,* p. 101.
189 M. Montaigne, *Les Essais*, édition établie par J. Balsamo, M. Magnien et C. Magnien-Simonon, édition des « Notes de lecture » et des « Sentences peintes » par A. Legros, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, I, ch. X.
190 *Ibid.,* p. 98.
191 *Ibid.,* p. 99.
192 *Ibid.,* p. 99.
193 C. Détrie, « "Que voulez-vous dire avec votre style ?" ou le dialogue inachevable comme style », dans F. Neveu (dir.), *Styles. Langue, Histoire, Littérature, op. cit.,* p. 149.
194 *Ibid.,* p. 149.
195 *Ibid.,* p. 150.
196 *Ibid.,* p. 146.
197 S. Dervaux, « De la théâtralité hors théâtre chez Marivaux. L'exemple de *L'Indigent philosophe* », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux*, *op. cit.,* p. 28.
198 *Ibid.,* p. 150.
199 *Ibid.,* p. 150.
200 *Ibid.,* p. 162.
201 F. Calas, « Le Spectacle de la parole dans *Le Spectateur français* de Marivaux », dans C. Fromilague, *Styles. Genres, auteurs. I. Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon, op. cit.,* p. 100.
202 *Ibid.*, p. 100.

[font] allusion à l'action narratoriale[203] ». La complexité de l'énonciation des *Journaux* se comprend aussi par la place centrale de la parole. On peut observer, dans le texte de Marivaux, une prépondérance du discours direct, « le plus mimétique[204] », donc celui qui s'adapte le mieux à une représentation du discours proche, qui « demeure rattaché à la régie narratoriale par les incises[205] » et qui « fonctionnent comme des didascalies[206] ». Le dialogue, dans les *Journaux*, permet de rendre compte des relations humaines de l'époque, plutôt virulentes alors que le spectateur ne voit dans la conversation qu'un « divertissement[207] ». Cependant le dialogue, comme l'énonciation peut se décomposer en plusieurs strates. C'est ce qui permet à Frédéric Calas de créer la notion du modèle de « sous-conversation[208] ». Au premier niveau, on observe les « choses vues[209] » qui sont à l'extérieur, qu'il faut comprendre comme « onde en termes de situations sociales[210] ». Au second niveau, à l'intérieur de la pensée du personnage, se développe un autre monde, « pour y saisir une pensée qui n'ose se dire, un sentiment qui naît ou […] une pensée mensongère ou trompeuse[211] ». Marivaux fait se « jouer l'un contre l'autre ces deux espaces [et] dévoile l'existence d'une zone floue où se fait entendre un contre-discours[212] ». L'ironie, enfin, se glisse dans ce double langage et « frappe de plein fouet les vaniteux et révèle le vide qui les habite[213] ». Cet outil a été repris par Marivaux à La Rochefoucauld et Pascal qui dénonçaient déjà « l'âme humaine [comme un] lieu vide et creux[214] ».

1.4.3. La syntaxe : l'oralité du style

Marivaux prône un style qu'il affirme être naturel mais qui l'est de manière paradoxale. Violaine Géraud souligne, que pour atteindre ce style naturel, Marivaux a adopté le genre le plus pratique, celui « censé suivre les hasards que la vie déroule jour après jour […] et offrant […] une structure parfaitement ouverte au spectacle du monde[215] ». Cependant, même si l'écriture de Marivaux se veut libre, elle est en fait contrainte « par une éthique de la sincérité et de la modestie[216] », qui fait transparaître au mieux ce style naturel, proche de l'oralité, pour imiter la

203 *Ibid.*, p. 100.
204 *Ibid.*, p. 102.
205 *Ibid.*, p. 102.
206 *Ibid.*, p. 102.
207 *Ibid.*, p. 103.
208 *Ibid.*, p. 104.
209 *Ibid.*, p. 104.
210 *Ibid.*, p. 104.
211 *Ibid.*, p. 104.
212 *Ibid.*, p. 104.
213 *Ibid.*, p. 108.
214 *Ibid.*, p. 108.
215 V. Géraud, « *Le Spectateur français*, les paradoxes du style "naturel" », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 167.
216 *Ibid.*, p. 167.

parole vraie. C'est « le parler de la conversation[217] ». Le genre journalistique ou des lettres, qui peut y être intégré, s'y prête aisément. Ce style naturel passe aussi par la structure phrastique qui se voit assouplie « pour restituer les mouvements de la sensibilité[218] ». Finalement, même si Marivaux se libère « des contraintes propres au discours littéraire », il reproduit « celui de la conversation mondaine, qui le ramène à son époque et à sa civilisation[219] ».

Une autre manière de questionner la syntaxe expressive de Marivaux, est d'analyser son style au moyen d'un procédé précis de stylistique comme l'a fait Éric Bordas en étudiant la subordination inverse dans les *Journaux* et en se demandant si ce « fait de langue récurrent constitu[e] un trait de style[220] ». Cependant, ce n'est pas la poéticité de cette tournure qui est remarquable mais sa fréquence. Finalement, on peut analyser la subordination inverse, comme un procédé qui permet à Marivaux de « dramatiser l'énonciation, dans une perspective émotive sensible qui est tout un principe de représentation[221] ». Ainsi, à nouveau, l'analyse des *Journaux* ne peut s'empêcher de croiser une perceptive théâtrale, composant une œuvre toujours au croisement des genres, que l'analyse adopte une perspective stylistique, poétique ou relevant de l'histoire littéraire. Cependant, Éric Bordas va plus loin car pour lui, le style de Marivaux « est ici surtout d'abord la pratique d'une morale[222] » qui « inverse les chronologies représentatives pour suspendre l'énonciation d'un propos[223] ».

Finalement, Marivaux prône un style vrai mais beau, une beauté du style qui « restitue [...] la vision et l'émotion qui en naît, sans les déformer[224] ». « L'écriture de Marivaux se veut donc un "arrangement naturel"[225] », notion qui est le maître mot de l'écriture de Marivaux qui rentre « en concordance avec la philosophie sensualiste, laquelle établit un parfait *continuum* entre sensation, émotion et réflexion, *continuum* que l'écriture spontanée prolonge[226] ».

1.4.4. Le lexique : le refus des phraséologies existantes

Comme nous l'avons vu précédemment[227], Marivaux n'est pas novateur que dans la construction de son texte ou dans ses thèmes, il l'est aussi dans leur traitement ou dans l'utilisation

217 *Ibid.,* p. 172.
218 *Ibid.*, p. 174.
219 *Ibid.*, p. 177-178.
220 É. Bordas, « À propos de quelques occurrences de subordination inverse chez Marivaux. Fait de langue ou trait de style ? », *L'information* grammaticale, n° 92, janvier 2002, p. 31.
221 *Ibid.,* p. 34.
222 *Ibid.,* p. 35.
223 *Ibid.,* p. 35.
224 V. Géraud, « Le "style si particulier" » du *Spectateur français* de Marivaux », dans F. Neveu (dir.), *Styles. Langues, Histoire, Littérature*, *op. cit.,* p. 121.
225 *Ibid.,* p. 121.
226 *Ibid.,* p. 122.
227 Dans 1.3. Les études thématiques ; 1.3.4. La mise en cause du langage, p. 14.

de la langue. On peut observer particulièrement cette volonté de nouveauté langagière et stylistique dans la feuille « Du Style » du *Cabinet du philosophe,* où Marivaux met en place une similarité intéressante entre les mots et les idées auxquels il attribue une « stricte correspondance[228] ». Cette hypothèse « postule une stricte monosémie de chaque unité lexicale[229] ». Il faut alors exclure la polysémie et la synonymie. En effet, Marivaux prône « la néologie, puisqu'il faut créer des mots pour les idées nouvelles[230] », tout comme l'abandon de la phrase comme nous l'entendons aujourd'hui au sens de « phraséologie[231] ». Le lecteur doit alors faire un effort de déchiffrement car la syntaxe ne va pas de soi[232]. Ce phénomène participe aussi à la discontinuité de l'œuvre et à sa forme fragmentaire au niveau, cette fois, microstructurale.

Le traitement de l'aspect lexical dans les *Journaux* de Marivaux se comprend aussi par l'aspect polémique de ce lexique. « L'une des activités […] les plus remarquables de Marivaux journaliste et moraliste [est] la lexicologie *textualisée* et engagée[233] ». Cette souplesse de ton polémique s'explique par la dénégation initiatique de Marivaux dans chaque *incipit* des *Journaux.* Il commence par refuser la posture d'auteur, l'espace textuel devient, alors, un « espace *inter*-textuel polémique [et] polyphonique[234] ». Le sens du lexique est alors mis à mal dans les *Journaux* de Marivaux car « les maîtres-mots d'*auteur*, d'*œuvre*, de *style* et de *lecteur* sont redéfinis […] ainsi que tous les adjectifs d'évaluation esthétique[235] » présents dans les débats de l'époque de Marivaux. Cependant, cette nuance polémique n'est pas univoque, il faut faire une distinction entre les incipits « qui se lisent comme une *provocation à la polémique* » et les termes internes à l'œuvre « qui relèvent de la *réplique* et d'une polémique *réactionnelle*[236] ». Cette deuxième catégorie étant « plus complexe au niveau polyphonique[237] ».

228 F. Berlan, « Marivaux dans ses *Journaux*. Une esthétique du discontinu pour la singularité d'un style », dans C. Fromilague, *Styles. Genres, Auteurs. I. Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon, op. cit.,* p. 90.
229 *Ibid.,* p. 90.
230 *Ibid.,* p. 90.
231 *Ibid.,* p. 91.
232 *Ibid.,* p. 91.
233 C. Costentin, « La Querelle des Anciens et des Modernes dans l'espace textuel des *Journaux* de Marivaux. Aspects lexico-pragmatiques d'une polémique esthétique », *Champs du signe,* n° 13, 2002, p. 62.
234 *Ibid.,* p. 61.
235 *Ibid.,* p. 61.
236 *Ibid.,* p. 63.
237 *Ibid.,* p. 63.

2. Une approche stylistique appelée par une écriture délibérément iconoclaste

La discipline stylistique apparaît « à l'aube du XXe siècle[238] » en réaction à l'abandon de la rhétorique, jugée « pédante, élitiste et contraire à la créativité individuelle[239] ». Cependant, une influence, celle de la linguistique, et particulièrement celle de Saussure, « revendique [pour la stylistique] le statut de science[240] » ; mais au-delà de la linguistique, la stylistique repose plus généralement sur la convergence de plusieurs héritages. D'abord celui de la grammaire de Bally apparaît comme « une nouvelle stylistique, qui se veut scientifique, descriptive et non plus normative[241] » ; Léo Spitzer prend plutôt le contre-pied de Bally et « se donne pour objet l'étude du style individuel des écrivains[242] » ; les méthodes structuralistes, ensuite à partir des années 1960, « appliqu[ent] les méthodes de la linguistique structurale à l'étude des textes[243] » ; enfin, la sémiotique apporte une nouvelle définition de la stylistique, qui désormais « cerne la "littérarité" […] ou […] la "littérarisation" […] d'un texte[244] », ce qui va permettre d'identifier un texte comme étant œuvre littéraire[245]. Dans la mesure où la stylistique permet de conjoindre les différents apports de la iscipline, elle est particulièrement adaptée pour étudier le style novateur et provocateur de Marivaux.

2.1. Une sensibilité linguistique innovante

Frédéric Deloffre est le seul auteur qui dédie un ouvrage entier à l'étude stylistique de l'œuvre de Marivaux. Il est particulièrement intéressant pour notre propos car il consacre la partie d'un chapitre à l'étude de la négation dans l'œuvre de Marivaux. Même si cette étude concerne d'autres œuvres que les *Journaux*, elle permet de nous apporter des entrées d'analyses qui pourront servir dans le développement de cette étude. Un autre chapitre intéressant est celui qui concerne la phrase. L'élément prépondérant de son analyse, dans l'œuvre de Marivaux, concerne son affectivité car la syntaxe « s'écarte des règles traditionnelles de la langue organisée [et elle reste] propre au

238 C. Stolz, *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses, coll. « Thèmes et études », 2006, p. 5.
239 *Ibid.,* p. 5.
240 *Ibid.,* p. 6.
241 *Ibid.,* p. 7.
242 *Ibid.,* p. 9.
243 *Ibid.,* p. 13.
244 *Ibid.,* p. 16-17.
245 *Ibid.,* p. 17.

dialogue[246] », donc à la langue orale. L'influence de cette syntaxe sur la négation est qu'elle permet de trouver dans la langue de Marivaux des « raccourcis d'expressions poussés au maximum. Parfois, le terme de la négation [correspond] à une proposition entière ».

Frédéric Deloffre aboutit à trois constats. Tout d'abord, il affirme que « Marivaux est plutôt grammairien d'instinct que d'apprentissage » et que son usage de la grammaire est plutôt archaïque par rapport à d'autres de ses contemporains. Ainsi, s'il est moderne dans son ton et dans ses propos, il ne l'est pas dans sa grammaire. Ensuite, Frédéric Deloffre établit une chronologie dans la formation de Marivaux en grammaire. Selon lui, le début de sa culture grammaticale s'établit quand il a environ 30 ans en 1718 et la « transformation s'achève vers 1726- 1723[247] ». Ces théories sont développées à l'aide des exemples des romans de Marivaux mais ces éléments peuvent être de bons postes d'observation pour commencer l'étude des *Journaux* étant donné que la période concernant l'aboutissement de la culture grammaticale de Marivaux coïncide avec celle du début de la rédaction des *Journaux*.

2.2. Le refus de la posture d'auteur

Pour comprendre le rapport au lecteur iconoclaste dans les *Journaux*, il faut d'abord comprendre le rapport complexe à la notion d'auteur. Il existe une différence sémantiquement parlant entre les deux mots « d'auteur » et « d'écrivain », deux termes, qui « ont connu une évolution sémantique sensible au siècle classique[248] ». Marivaux refuse d'apparaître comme un auteur, qui désigne « à l'origine toute personne créant[249] », terme ressenti à l'époque avec une connotation péjorative. C'est « un être prétentieux, soucieux de la publication de son œuvre plus que de son contenu[250] ». En revanche, le terme « "écrivain" qui signifiait "copiste", "scribe", prend le sens de "créateur d'ouvrage à visée esthétique"[251] ». Ce mot implique une esthétique du bon goût et de la civilité, bien différente, désormais, de celle de l'auteur. Ce changement sémantique est au cœur des *Journaux* et même, Marivaux arrive à renouveler « la définition de l'homme de Lettres[252] » car, dans les *Journaux* : « L'auteur orgueilleux, cède la place, […] à une nouvelle figure, plus humble, plus

246 F. Deloffre*, Marivaux et le marivaudage. Une préciosité nouvelle,* Genève, Slatkine Reprints, coll. « Références », 2009, p. 430.
247 F. Deloffre, « Marivaux grammairien » dans *Cahiers de l'Association internationale des Études Françaises*, n° 25, 1975, p. 115.
248 C. Vernisse, « "Je veux être un homme et non pas un auteur" la redéfinition de l'écrivain dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 77.
249 *Ibid.*, p. 77.
250 *Ibid.*, p .77.
251 *Ibid.*, p. 77.
252 *Ibid.*, p. 78.

proche de ses lecteurs, perdant, en apparence, son rôle de créateur autoritaire[253] ». La figure du journaliste devient alors celle d'un « écrivain idéal[254] », un écrivain qui prend un tournant par rapport à la littérature classique. Désormais, « le style a moins d'importance que les idées[255] ». Cependant, la figure « d'écrivain idéal[256] » est un but chimérique, inatteignable : « Comment un auteur pourrait-il vraiment écrire "tout couramment ses pensées", […] ? […] L'art de l'écrivain consisterait finalement à paraître naturel, et, donc, à ressembler le moins possible à un "auteur"[257] ». C'est cette solution qui permettrait alors de trancher sur la définition de la posture d'auteur dans les *Journaux*, si paradoxale, mais c'est peut-être ce paradoxe qui fait qu'il est proche de son lecteur.

Cette « évolution de l'écrivain et de la mise en forme littéraire s'accompagne de l'émergence d'un lecteur de type nouveau[258] ». Le Philosophe, dès le début de *L'Indigent philosophe* s'adresse « paradoxalement à un lecteur qui n'existe pas encore[259] » : « Je ne suis pas sûr que ces espèces de Mémoires aillent jusqu'à vous, ni soient jamais en état d'avoir des lecteurs[260] ». Marivaux opère une « "éducation" du lecteur traditionnel[261] », c'est une manière d'amener le lecteur « à désapprendre les attitudes conventionnelles[262] » de lecture. Merete Grevlund va même plus loin en créant un nouveau niveau dans l'étude de ce lecteur : « le lecteur réel[263] » qui a été guidé par un « interlocuteur fictif (un narrataire!) qui lui a en quelque sorte montré le chemin à suivre[264] ». Le rapport au lecteur, dans les *Journaux* possède une sorte de virtuosité car le texte « renferme […] l'image de sa diffusion et un "mode d'emploi" capable de l'ouvrir à de nouvelles générations de lecteurs[265] ». Cette idée permet de « vérifier […] l'observation de Proust, selon laquelle les textes novateurs ne s'adressent pas à un public qui existe déjà, mais engendrent eux-mêmes des lecteurs capables de les aimer et de les comprendre[266] ».

Marivaux crée cette connivence avec son lecteur, dès les premières pages des *Journaux*. Leurs *incipits* mettent en place un jeu avec le lecteur, au moyen de « mises en scènes ironiques de

253 *Ibid.*, p. 78.
254 *Ibid.*, p. 79.
255 *Ibid.*, p. 84.
256 *Ibid.*, p. 79.
257 *Ibid.*, p. 86.
258 M. Grevlund, « Le dialogue avec le lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un* romancier, *op. cit.,* p. 128.
259 *Ibid.,* p. 128.
260 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, édition de F. Deloffre et M. Gilot, *op, cit.,* p. 275.
261 M. Grevlund, « Le dialogue avec le lecteur dans *L'Indigent* philosophe », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un* romancier, *op. cit.,* p. 128.
262 *Ibid.,* p. 128.
263 *Ibid.,* p. 128.
264 *Ibid.,* p. 128.
265 *Ibid.,* p. 128.
266 *Ibid.,* p. 128.

l'acte de lecture[267] ». Ils sont construits à partir d'une « maîtrise de la rhétorique parfaite[268] ». Marivaux parvient à associer « séduction » du lecteur et « information » tout en ajoutant une « fonction préfacielle » à ces premières feuilles[269]. Cependant, un paradoxe demeure car ces *incipits* sont à la fois « une invitation au déchiffrement [et] une sollicitude à la collaboration du lecteur[270] ». La construction du discours rhétorique dans le début de ces *Journaux* est aussi signifiante car « le déni de l'auteur est […] une forme de *captatio benevolentiae* en vogue au début du siècle, laquelle doit attirer la sympathie du lecteur[271] ». Cependant, ce déni de l'auteur est subjectif car paradoxalement, « les journalistes n'hésitent pas à prôner un certain amour de soi[272] ». Ce paradoxe nous fait penser que « le journaliste marivaudien semble nous dire : "lecteur, je voudrais vous tromper, pour mieux vous détromper[273]" ». Le lecteur est en effet trompé car il croit lire un journal alors qu'il lit presque un roman[274]. Ainsi, ces *Journaux* représentent un paradoxe dans la forme et dans le style.

Ce qui organise ce rapport au lecteur iconoclaste, c'est aussi l'omniprésence du dialogue, qui, habituellement, reste dans le « domaine du romanesque traditionnel[275] » alors que les *Journaux* vont permettre au dialogue, de devenir « essentiel à sa création littéraire[276] ». Les *Journaux* sont construits véritablement sous une forme globale de dialogue. En effet, les dialogues, « les récits des faits et gestes des personnages[277] » sont « interrompus par des réflexions[278] » qui « tiennent elles aussi, […] du dialogue ; leur structure même le révèle[279] » selon Giovanni Bonaccorso. Marivaux transforme ses interventions dans son œuvre, il crée un « dialogue fictif […] pour tenir en éveil l'attention des lecteurs mais surtout pour donner à ses ouvrages [une] chaleur humaine[280] ». Le dialogue avec son lecteur est aussi nécessaire à Marivaux pour adopter la posture de moraliste car « pour être bon moraliste, il faut convaincre[281] » et c'est véritablement dans ses *Journaux* que le

267 C. Bahier-Porte, « "Lecteur, je ne veux point vous tromper". Le discours paradoxal des *incipit* des *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 133.
268 *Ibid.,* p. 133.
269 *Ibid.,* p. 133.
270 *Ibid.,* p. 133.
271 *Ibid.,* p. 134.
272 *Ibid.,* p. 137.
273 *Ibid.*, p. 145.
274 *Ibid.*, p. 145.
275 G. Bonaccorso, « Le dialogue de Marivaux avec ses lecteurs », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, n° 15, mai 1973, p. 215.
276 *Ibid.,* p. 215.
277 *Ibid.,* p. 209.
278 *Ibid.,* p. 209.
279 *Ibid.,* p. 209.
280 *Ibid.,* p. 210.
281 *Ibid.,* p. 222.

lecteur découvre un « nouveau[282] » Marivaux. « [L]'écrivain se livre plus franchement à son penchant de moraliste [et il] l'impos[e même] aux lecteurs[283] ».

2.3. Un style qui instaure un rapport au lecteur inédit

L'histoire du *Je* dans *Le Spectateur français* « se résume tout[e] entière dans la fameuse scène du miroir[284] ». Le narrateur a été trompé par la femme qu'il aime et qu'il croyait des plus naturelle mais qui en réalité travaille ses artifices devant le miroir ; pour Réné Démoris « c'est là une traduction symbolique de l'expérience de l'écrivain[285] ». Il fait du *Je* des *Journaux* un *Je* « fictif[286] ». Il est lié au rejet de la posture d'auteur qu'il estime relever de l'écriture pascalienne et « rejoint le lieu commun de l'auteur-écrivain, rencontré en tête de bien des romans[287] ». Cependant, il estime que ce n'est pas pour autant que le Spectateur n'est pas ancré « *dans* la littérature[288] ». Dans *L'Indigent philosophe*, les choses évoluent car déjà, le spectateur est différent et en outre, « ce qui était mode de pensée et d'écriture chez son prédécesseur est devenu mode de vie[289] ». On peut dire que les *Journaux* créent un autre type de *Je* que ce qui a pu déjà exister en littérature, « un autre type de récit personnel, de caractère en quelque sorte documentaire[290] ». La complexité narrative des *Journaux* l'amène à concevoir deux types de *Je*, celui du Spectateur que nous venons d'étudier et « le *Je* secondaire », « en contraste avec le langage "naturel" du Spectateur[291] ». On peut observer ce dernier dans les lettres introduites dans les feuilles du journal. René Démoris définit l'énonciation créée par Marivaux comme véritablement précurseur d'un nouveau mode d'expression littéraire, « un modèle de fiction non diachronique, qui n'est pas sans rapport avec certaines œuvres du XXe siècle[292] ». Il positionne ce *Je* par rapport à deux niveaux : temporel et historique. Pour lui, les *Journaux* deviennent des « romans "synchroniques", où la première personne permet […] la prépondérance du présent sur le passé[293] » mais aussi, d'un point de vue historique, le *Je* des *Journaux* peut être perçu dans deux perspectives différentes : « dans l'avenir immédiat, [c'est] la réunion du *Je* réflexif et du *Je* narratif [et] dans les romans futurs, c'est-à-dire une résurrection du

282 *Ibid.,* p. 216.
283 *Ibid.,* p. 216.
284 *Ibid.,* p. 332.
285 *Ibid.,* p. 333.
286 *Ibid.,* p. 333.
287 *Ibid.,* p. 334.
288 *Ibid.,* p. 334.
289 *Ibid.,* p. 334.
290 *Ibid.,* p. 334.
291 *Ibid.,* p. 335.
292 *Ibid.,* p. 338.
293 *Ibid.,* p. 338.

récit[294] ». Ainsi, dans « une histoire de la première personne romanesque », Marivaux ne se fait plus héritier ou précurseur comme on peut le voir pour d'autres thématiques dans les *Journaux*, il est véritablement inventeur d'un nouveau type d'énonciation : les *Journaux* sont « l'exploration d'un type moderne et aujourd'hui encore mal défini de la fiction[295] ».

Catherine Gallouët-Schutter travaille aussi, quelques années plus tard, à l'analyse du problème du *Je* dans les *Journaux* de Marivaux. René Démoris l'étudiait en fonction des personnages et de l'énonciation, comme un *Je* interne à l'œuvre ; Catherine Gallouët-Schutter propose d'étudier le problème du *Je* sous l'angle de Marivaux, qui refuse la posture d'auteur. Il existe, d'abord, un parallèle entre la figure de l'homme et de l'écrivain dans les *Journaux* de Marivaux. Les deux sont mis en opposition, « [c']est un *topos* de l'écriture romanesque marivaudienne[296] ». Dans les *Journaux*, Marivaux refuse constamment la posture d'auteur et il se sert de ses narrateurs pour critiquer son écriture qu'il qualifie de « fausse », opposée à celle des écrivains, « celle des hommes qui se déclarent authentiques et libres de toute convention[297] ». Elle va même plus loin en attribuant une dimension méta-discursive à cette opposition entre auteur et homme qui « signale dans le texte une discussion sur le texte[298] ». Elle reprend un terme de Michel Gilot pour qualifier ce procédé « de "passion de la discussion esthétique[299]" ».

Jenny Mander aborde la question du *Je* de manière différente par rapport aux deux auteurs précédents. Elle adopte un point de vue plus large et définit le style personnel de Marivaux comme permettant l'apparition d'un « "nouveau" roman[300] » au XVIIIe siècle. Elle reprend la formulation de Jean Rousset qui affirme que le *Je* est la seule « forme qui soit féconde. […] C'est sur le *Je* que les écrivains de cette époque fondent leur nouveau roman[301] ». Elle insiste ensuite sur le fait que dans les trois *Journaux*, le journaliste refuse catégoriquement la posture d'auteur : dans *Le Spectateur français*, d'abord, « ce n'est point l'auteur que vous allez lire ici[302] » précise le narrateur ; puis dans *L'Indigent philosophe*, c'est à l'écrivain d'affirmer : « je veux être un homme et non pas un auteur[303] » ; enfin, « le style du journaliste se caractérise, [dans *Le Cabinet du philosophe*] comme

294 *Ibid.,* p. 338.
295 *Ibid.,* p. 338.
296 C. Gallouët-Schutter, « Spectateur et écriture dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 148.
297 *Ibid.*, p. 148.
298 *Ibid.*, p. 148.
299 *Ibid.,* p. 149.
300 J. Mander, « L'écriture personnelle dans les *Journaux* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 95.
301 J. Rousset, « L'emploi de la première personne chez Chasles et Marivaux », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n° 19, 1967, p. 103-104.
302 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, *op. cit.,* p. 114.
303 *Ibid.,* p. 311.

"le style d'un homme[304]" par opposition au style du narrateur[305] ». Il est, aussi, important de souligner que ce style personnel de Marivaux ne relève pas d'un « idiolecte, c'est-à-dire qu'il n'est pas caractérisé par un vocabulaire ou une grammaire particulière ». Nous pouvons nuancer ces propos dans la mesure où notre étude porte sur un problème stylistique. Nous serons alors, peut- être, amenés à contredire ce point de vue. Elle préfère établir un parallèle entre manière de parler et manière de penser car l'utilisation que Marivaux fait de l'écriture personnelle correspond à un « style [qui est] comme une conséquence direct de sa manière de penser[306] ».

2.4. Des négations qui « invitent à la méfiance[307] »

À la base de cette constante provocation du lecteur, il faut comprendre qu'à partir de 1760, « l'écriture dialoguée […] commune au texte "philosophique" et au texte "littéraire", […] renvoie au "rapport singulier et fort complexe entre Diderot et son lecteur[308] » dans le roman *Jacques le fataliste* mais nous pouvons étendre cette problématique aux *Journaux* de Marivaux, écrits trente ans plus tôt, et dont Diderot est l'héritier. Ce dernier est « hanté par le problème de la communication (pour qui écrit-on ? Par qui est-on lu?), […] il a toujours besoin […] d'un rapport vécu avec un interlocuteur[309] ». Pour Marivaux, la problématique est similaire car la question de la communication est aussi centrale. Elle se définit par les nombreux narrateurs qui ponctuent les *Journaux*, par cette figure de l'auteur réinventé (les feuilles auraient été trouvées dans une cassette appartenant à un homme disparu) et par cette adresse au lecteur provocante, parfois dirigée vers ses critiques contemporains. Pour Eric Walter, il distingue plusieurs fonctions du romancier pour étudier *Jacques le fataliste* de Diderot mais son analyse est aussi utile pour comprendre Marivaux. La dernière nous intéresse principalement : c'est une « fonction de communication [comme une] relation avec le lecteur- narrataire [qui] séduit le lecteur en l'appâtant par la promesse d'une histoire ou d'une révélation ; [et] agresse le lecteur en le frustrant, en brisant l'illusion romanesque[310] ». L'ambivalence dans la relation avec son lecteur est « déconcertant[e][311] ». « D'un côté, l'auteur multiplie les attaques contre son lecteur. […] De l'autre, il engage une conversation familière […]

304 *Ibid.*, p. 335.
305 J. Mander, « L'écriture personnelle dans les *Journaux* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.*, p. 98.
306 C. Costentin, « La Querelle des Anciens et des Modernes dans l'espace textuel des Journaux de Marivaux. Aspects lexico-pragmatiques d'une polémique esthétique », *Champs du signe*, *op. cit.,* p. 100.
307 C. Bahier-Porte, « "Lecteur, je ne veux point vous tromper". Le discours paradoxal des *incipit* des *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.,* p. 141.
308 E. Walter, *Jacques le fataliste. De Diderot,* Paris, Libraire Hachette, coll. « Poche critique », 1975, p. 13.
309 *Ibid.,* p. 13.
310 *Ibid.,* p. 30.
311 *Ibid.,* p. 31.

ou bien il se lance dans une incroyable parade de séduction[312] ». C'est la somme d'une « double violence, polémique et pédagogique[313] ». Avec ce procédé, l'auteur « vise ses lecteurs futurs qu'il incite à se hausser au niveau du lecteur idéal[314] ». Le but de cette provocation au lecteur, grâce à ce dialogue avec lui, est donc de créer « un lecteur lucide et exigeant, apte à décrypter un roman, et, à travers le roman, le réel[315] » ; car c'est toujours le « réel[316] » du monde, la réalité des caractères et des mœurs des hommes que Marivaux cherche à mettre en lumière.

L'adresse au lecteur provocante peut aussi s'expliquer par le « récit paradoxal [des *Journaux* qui] fait l'éducation de ses lecteurs[317] ». « Le roman philosophique tendait à relater une transformation des personnages par l'expérience de la vie. […] L'être éducable, ici, c'est... le lecteur[318] ». Les paradoxes entraînent l'association de contraire comme « sagesse/folie ; mal/bien ; domination/servitude[319] » qui permettent l'apparition d'une visée didactique dans les *Journaux* de Marivaux. Cependant, l'adresse au lecteur peut aussi présenter une provocation négative « à l'encontre d'un lecteur ignare, paresseux ou importun, personnage fabriqué par sa mauvaise foi et qui n'existe que pour servir de cible à [l']ironie vengeresse[320] » de l'auteur. Ainsi, ce rapport provoquant au lecteur peut s'expliquer par une volonté de l'auteur, de le changer, de le rendre meilleur. Ce n'est pas que les masques de la vanité des personnages qu'il veut faire tomber, c'est aussi ceux du lecteur. Il faut alors comprendre la visée didactique des *Journaux* dans son sens le plus large.

L'étude du procédé de la négation est pertinente dans celle du dialogue avec le lecteur car elle constitue une stratégie de constante provocation de ce dernier. Le traitement de l'incipit du *Cabinet du philosophe,* en particulier, est très intéressant. Catherine Costentin y opère une analyse de la négation : son emploi « parfois descripti[f] [est] le plus souvent polémique, voire hybride[321] ». Elle va jusqu'à définir le projet métadiscursif de Marivaux, lui aussi polémique qui « sert […] à la fois la cause esthétique d'un homme de lettres et l'urgence éthique d'une inquiétude philosophique universelle[322] ». La visée polémique de la négation pourrait donc mettre en lumière le travail stylistique de Marivaux, mais plus largement, dans un projet encore plus ambitieux, elle permettrait de répondre aux inquiétudes soulignées par les *Journaux*, concernant les Hommes et même leur monde.

312 *Ibid.,* p. 31.
313 *Ibid.,* p. 31.
314 *Ibid.,* p. 31.
315 *Ibid.,* p. 31.
316 *Ibid.,* p. 31.
317 *Ibid.,* p. 23.
318 *Ibid.,* p. 23.
319 *Ibid.,*p. 15.
320 *Ibid.,* p. 28.
321 C. Costentin, « La Querelle des Anciens et des Modernes dans l'espace textuel des Journaux de Marivaux. Aspects lexico-pragmatiques d'une polémique esthétique », *Champs du signe, op. cit.,* p. 69.
322 *Ibid.*, p. 94.

Les *Journaux* de Marivaux ont une portée didactique certaine et pour arriver à éduquer son lecteur, Marivaux s'adresse à lui de manière « polémique et pédagogique[323] » grâce à l'énoncé négatif. La négation sert à réfuter par avance les opinions et les attentes de son lecteur. L'auteur l'amène et le détourne d'une idée à l'autre, pour mieux le déstabiliser et l'emmener sur un chemin, semé de négations, présentes pour le provoquer et pour l'inviter à la « méfiance[324] » car Marivaux ne cherche pas à tromper son lecteur mais au contraire à lui ouvrir les yeux sur le monde « réel[325] ».

Cette finalité éducative passe, pour Marivaux, par une technique de réfutation de la pensée du lecteur. La réponse négative, exprimée par la réfutation, permet « d'asseoir une certaine autorité[326] ». La réfutation est toujours exprimée par une information[327] mais pour avoir réfutation, il faut aussi qu'elle « contienne une argumentation[328] ». L'acte illocutoire de réfutation ne correspond pas qu'à la simple énonciation d'un énoncé négatif à visée polémique, mais il correspond, aussi, à « l'énoncé complexe formé d'un énoncé négatif et d'arguments[329] ». Il s'agira d'étudier ces énoncés négatifs et la « relation d'ordre argumentatif entre ses constituants[330] ».

Plus précisément, nous pouvons nous demander comment la figure de l'Indigent (le personnage narrateur principal du deuxième journal de Marivaux) constitue un interlocuteur provocant pour le lecteur. Pour comprendre sa place et sa fonction dans l'œuvre, nous pouvons citer Michel Gilot:

> Quand il [l'Indigent] évoque le spectacle de la farce universelle qu'est la société des hommes, tous masqués sous leur propre visage, tous asservis, « et peut-être que celui qu'on appelle valet est le moins valet de la bande[331] », on peut certes voir en lui un disciple original de Montaigne et d'Érasme, un précurseur du Diderot du *Neveu de Rameau* et de certaines lettres à Sophie Volland ; on est frappé, en tout cas, par la puissance de la verve satirique dont il fait preuve. Verve amère... *L'Indigent philosophe* tient sans doute, par là même, une place unique dans l'œuvre de Marivaux[332].

À partir de cette citation, nous pouvons dire que l'indigent résume à lui seul tout ce qu'on a essayé de mettre en lumière jusqu'à présent : héritier des moralistes classiques, précurseur des idéaux de la fin du siècle et du roman de Diderot, il lève le voile sur l'hypocrisie des hommes, « spectacle » qu'il nous offre à lire, comme une scène jouée dans un théâtre ; mais l'indigent c'est aussi celui à qui il

323 E. Walter, *Jacques le fataliste. De Diderot, op. cit.,* p. 31.
324 C. Bahier-Porte, « "Lecteur, je ne veux point vous tromper". Le discours paradoxal des *incipit* des *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.,* p. 141.
325 *Ibid.,* p. 31.
326 J. Moeschler, *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*, Berne, Edition Peter Lang SA, coll. « sciences pour la communication », 1982, p. 112.
327 *Ibid.*, p. 117.
328 *Ibid.*, p. 118.
329 *Ibid.*, p. 123.
330 *Ibid.*, p. 123.
331 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, *op. cit.,* p. 313.
332 M. Gilot, « Introduction », dans P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses, op. cit.,* p. 274.

« manque [l]es choses les plus nécessaires à la vie[333] » . Il le définit lui-même très bien dans les premières lignes du texte : « je vais vous donner une preuve que je suis bien nommé ; c'est qu'au moment où j'écris ce que vous lisez [je suis] réduit en une extrême pauvreté[334] ». Cet indigent se positionne comme philosophe et il « ne se contente pas de polémiquer contre les faiseurs de livres ou de mépriser tous les ornements, […] il estime que le seul vrai bien dont nous puissions jamais disposer dans la vie, c'est de vivre[335] ». Philosophe anti- matérialiste donc qui se fait homme d'esprit et retourne au naturel, style fondateur des *Journaux* de Marivaux.

Pour Nicholas Cronk, cet « oxymore apparent qu'est l'indigent philosophe[336] » ne l'est pas que par son nom, il est aussi un oxymore par son attitude. Il « garde un point de vue détaché du monde qu'il décrit[337] » mais tout en se tenant à distance du monde, il peut arriver à démasquer l'hypocrisie des hommes. C'est un « exclu qui cherche […] une raison positive à sa solitude[338] », l'homme étant « à plus de cinq cent lieues de [s]a patrie[339] ». Ce statut d'homme n'est pas celui d'un auteur et il s'en refuse absolument, car il n'est pas un « faiseurs de livres[340] ». « Cette attitude d'indépendance vis-à-vis des conventions littéraires le libère des attentes habituelles[341] » du lecteur et donc nous provoque par ces changements. Ainsi, si le narrateur est libéré des conventions d'écritures, le lecteur doit être libéré de ses conventions de lecture[342]. Le rapport au lecteur devient alors plus compliqué que dans les deux autres *Journaux* de Marivaux « car au narrateur voué à la destruction des conventions correspond un lecteur fictif qui n'est ni simple, ni stable[343] ». Cependant, le lien narrateur-lecteur est toujours entretenu, notamment grâce aux questions rhétoriques qui composent les adresses au lecteur, par exemple, « la question ajoutée en fin de phrase, "n'est-il pas vrai[344]", […] moyen de rendre active et présente au lecteur la voix du narrateur[345] ».

Le narrateur dans *L'Indigent philosophe* peut aussi nous apparaître de manière ambiguë à cause du mélange des tonalités. « L'indigent place le rire au fondement de son entreprise[346] », il rit

333 A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue* française, Paris, Le Robert, 2012, n° 2, p. 1708.
334 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses, op. cit.,* p. 275.
335 *Ibid.,* p. 273.
336 N. Cronk, « "Écoutez, mon lecteur futur". La narration romanesque et le rôle du lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.,* p. 122.
337 *Ibid.,* p. 122.
338 *Ibid.,* p. 122.
339 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses, op. cit.,* p. 275.
340 N. Cronk, « "Écoutez, mon lecteur futur". La narration romanesque et le rôle du lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.,* p. 122.
341 *Ibid.,* p. 123.
342 *Ibid.,* p. 123.
343 *Ibid.,* p. 123.
344 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses, op. cit.,* p. 280.
345 N. Cronk, « "Écoutez, mon lecteur futur". La narration romanesque et le rôle du lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans N. Cronk et F. Moureau (dir.), *Études sur les* Journaux *de Marivaux*, *op. cit.,* p. 124.
346 C. Bahier-Porte, « "Lecteur, je ne veux point vous tromper". Le discours paradoxal des *incipit* des *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.,* p. 141.

de sa volonté d'écrire, il rit de la réception de ses feuilles, il rit même de la possible incompréhension des lecteurs à la réception du journal[347]. Cependant, quelques années plus tard, *l'incipit* du *Cabinet du philosophe* nous donne à lire plutôt la mélancolie du journaliste mise en valeur par une « forme hypothético-négative[348] », qui souligne, en outre, le paradoxe de son écriture : « "ce n'est point en passant que nous vous proposons de lire ces feuilles". Le propos est sérieux et mérite toute l'attention : tant de négations invitent à la méfiance[349] ». Certes, le lecteur doit être méfiant, méfiant d'un journaliste/moraliste qui veut jouer avec son regard, avec ses connaissances ; finalement Marivaux crée une véritable « nouvelle dynamique de lecture[350] ». Cependant, il ne faut jamais oublier que cette énonciation si incisive, comme nous pouvons le voir encore à la septième feuille de *L'Indigent philosophe* met en scène le « masque de la provocation[351] » de Marivaux : « Est-ce qu'il y a des lecteurs dans le monde ? Je veux dire des gens qui méritent de l'être. Hélas ! Si peu que rien[352] ». La question rhétorique au lecteur est suivie directement de la réponse. Elle est accentuée par l'utilisation du pronom de la nullitude « rien » situé juste après une exclamation. Le narrateur crée ainsi un rythme ascendant avec l'interjection « Hélas ! » qui retombe complètement avec la négation qui suit, dans une phrase averbale où le pronom « rien » semble donner toute la force de cette adresse au lecteur car elle contrebalance le syntagme ironique, « si peu ». Cette construction ne fait qu'appuyer cette provocation qui, grâce à elle, permet à Marivaux, de « redéfinir [sans cesse] le véritable processus de la réception littéraire[353] ».

347 *Ibid.,* p. 141.
348 *Ibid.*, p. 141.
349 *Ibid.*, p. 141.
350 S. Dervaux, « De la théâtralité hors théâtre chez Marivaux. L'exemple de *L'Indigent philosophe* », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux*, *op. cit.*, p. 35.
351 *Ibid.,* p. 20.
352 P. Marivaux, *Journaux et œuvres diverses, op. cit.,* p. 317.
353 S. Dervaux, « De la théâtralité hors théâtre chez Marivaux. L'exemple de *L'Indigent philosophe* », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux*, *op. cit.,* p. 20.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les *Journaux* de Marivaux

1.1. Bibliographie primaire

- **Édition citée**

MARIVAUX Pierre de, *Journaux et œuvres diverses*, texte établi avec introduction, chronologie, commentaires, bibliographie, glossaire et index par Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », [1988], 2001.

- **Édition consultée**

MARIVAUX Pierre de, *Journaux*, choix de textes, présentation, notes, variantes, lexique, chronologie et bibliographie par Marc Escola, Erik Leborgne et Jean-Christophe Abramovici, Paris, Flammarion, coll. « GF », n° 1435, 2010.

MARIVAUX Pierre de, *Journaux*, choix de textes, présentation, notes, variantes, lexique, chronologie et bibliographie par Marc Escola, Erik Leborgne et Jean-Christophe Abramovici, Paris, Flammarion, coll. « GF », n° 1436, 2010.

1.2. Bibliographie secondaire

- **Ouvrages**

BENHARRECH Sarah, *Marivaux et la science du caractère*, Oxford, Voltaire Foundation SVEC, 2013.

COULET Henri (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, Actes du colloque international d'Aix-en-Provence, juin 1992, Publication de l'Université de Provence, 1996.

COULET Henri et GILOT Michel, *Marivaux. Un humanisme expérimental*, Paris, Larousse, coll. « Thèmes et textes », 1973.

CRONK Nicholas et MOUREAU François (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001.

DELOFFRE Frédéric, *Marivaux et le marivaudage. Une préciosité nouvelle*, Genève, Slatkine Reprints, coll. « Références », 2009.

FROMILHAGUE Catherine, *Styles. Genres, auteurs. I. Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon,* Paris, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

GEVREY Françoise, *Marivaux. Le Spectateur français, L'Indigent philosophe, Le Cabinet du philosophe. L'image du moraliste à l'épreuve des Journaux*, Paris, SEDES, 2001.

GILOT Michel, *Les* Journaux *de Marivaux. Itinéraire moral et accomplissement esthétique*, Université Lille III, Atelier de reproduction des thèses, diffusion par Champion, 1975.

GILOT Michel, *L'esthétique de Marivaux*, coll. « Esthétique », Paris, SEDES, 1998.

JOMAND-BAUDRY Régine (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « Lire le dix-huitième siècle », 2009.

LÉVRIER Alexis, *Les journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »*, Paris, PUPS, 2007.

NEVEU Franck (dir.), *Styles. Langue, Histoire, Littérature,* Paris, SEDES, 2001.

ROUKHOMOVSKY Bernard, *L'optique des moralistes de Montaigne à Chamfort*, Actes du colloque international de Grenoble, mars 2003, Paris, Honoré Champion, coll. « Colloques, congrès et conférences sur le Classicisme », 2005.

ROUSSET Jean, « L'emploi de la première personne chez Chasles et Marivaux », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n° 19, 1967.

RUBBELIN Françoise (dir.), *Revue Marivaux*, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 1, mai 1990.

RUBELLIN Françoise (dir.), *Revue Marivaux*, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 2, 1992.

RUBELLIN Françoise (dir.), *Revue Marivaux. Études sur* L'École des mères *et* La Mère coupable, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 3, décembre 1992.

RUBELLIN Françoise (dir.), *Revue Marivaux*, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 4, décembre 1994.

RUBELLIN Françoise (dir.), *Revue Marivaux*, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 5, 1995.

RUBELLIN Françoise (dir.), *Revue Marivaux. Nouveaux regards sur* Le Paysan parvenu, Actes de colloque international de l'Université Paris IV-Sorbonne, juillet 1996, Lyon, Publication annuelle de la Société Marivaux, n° 6, 1997.

SANAKER John Kristian, *Le discours mal apprivoisé. Essai sur le dialogue de Marivaux*, Solum Forlag A/S, Norvège, Société nouvelle Didier Erudition, 1987.

SERMAIN Jean-Paul et WIONET Chantal, *Journaux de Marivaux*, Neuilly, Atlande, coll. « Clefs Concours », 2001.

VERHOEFF Han, *Marivaux ou le dialogue avec la femme. Une psycholecture de ses comédies et de ses journaux*, Orléans, Paradigme, 1994.

- **Articles**

BAHIER-PORTE Christelle, « "Lecteur, je ne veux point vous tromper". Le discours paradoxal des *incipit* des *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 133-145.

BENREKASSA Georges, « Marivaux et le style philosophique dans ses Journaux », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier, op. cit.,* p. 103-113.

BERLAN Françoise, « Marivaux dans ses *Journaux.* Une esthétique du discontinu pour la singularité d'un style », dans C. Fromilhague, *Styles. Genres, auteurs. I. Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon*, *op. cit.,* p. 83-95.

BESSIRE François, « "Je ne sais pas faire de lettres qui mérites d'être imprimées". La lettre dans *Le spectateur français* et *Le Cabinet du philosophe* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 131-139.

BONACCORSO Giovanni, « Le dialogue de Marivaux avec ses lecteurs », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, n° 15, mai 1973, p. 209-223.

BORDAS Éric, « À propos de quelques occurrences de subordination inverse chez Marivaux. Fait de langue ou trait de style ? », *L'Information grammaticale*, n° 92, janvier 2002, p. 31-35.

CALAS Frédéric, « Le Spectacle de la parole dans *Le Spectateur français* de Marivaux », dans C. Fromilhague, *Styles. Genres, auteurs. I. Ronsard, Corneille, Marivaux, Hugo, Aragon*, *op. cit.,* p. 97-110.

COSTENTIN Catherine, « La Querelle des Anciens et des Modernes dans l'espace textuel des Journaux de Marivaux. Aspects lexico-pragmatiques d'une polémique esthétique », *Champs du signe*, n° 13, 2002, p. 61-95.

COTONI Marie-Hélène, « Usage du distinguo et art du dédoublement dans le *Cabinet du philosophe* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 75-93.

CRONK Nicolas, « "Écoutez, mon lecteur futur". La narration romanesque et le rôle du lecteur dans *L'Indigent philosophe* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 121-130.

CULPIN David, « La Morale mondaine de Marivaux », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, *op. cit.,* p. 183-190.

DELOFFRE Frédéric, « Marivaux grammairien » dans *Cahiers de l'Association internationale des Études Françaises*, n° 25, 1975, p. 111-125.

DÉMORIS René, « Troisième partie : Le temps du vertige (1680-1728), chapitre IV : Narrateurs masculins et vie privée, *Les expériences de Marivaux* », dans *Le roman à la première personne. Du classicisme aux Lumières*, Genève, Librairie Droz, coll. « Titre courant », n° 25, 2002, p. 329-338.

DENEYS-TUNNEY Anne, « Les *Journaux* de Marivaux et la critique du langage », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier, op. cit.,* p. 89-101.

DERVAUX Sylvie, « De la théâtralité hors théâtre chez Marivaux. L'exemple de *L'Indigent philosophe* », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux, op.cit.*, n° 4, p. 19-35.

DÉTRIE Catherine, « "Que voulez-vous dire avec votre style ?" ou le dialogue inachevable comme style », dans F. Neveu (dir.) *Styles. Langue, Histoire, Littérature*, *op. cit.,* p. 145-163.

FERNANDEZ Mercedes, « De l'information à l'argumentation. Deux pôles de "l'ambiguïté" du discours marivaudien ? », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux. Nouveaux regards sur* Le Paysan parvenu, *op. cit.,* n° 6, p. 111-125.

FRANCE Peter, « Société, journalisme et essai : deux spectateurs » dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 47-73.

FREYERMUTH Sylvie, « Polyphonie, variété et architecture dans *Le Spectateur* français », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste : Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 179-190.

GALLOUËT-SCHUTTER Catherine, « Aux marges du texte : la femme dans *Le Spectateur français* de Marivaux », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux*, *op.cit.*, n° 4, p. 5-17.

GALLOUËT-SCHUTTER Catherine, « L'invitation au voyage ou la dynamique du double registre dans les *Journaux* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 141-144.

GALLOUËT-SCHUTTER Catherine, « Spectateur et écriture dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 147- 155.

GÉRAUD Violaine, « *Le Spectateur français*, les paradoxes du style "naturel" », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 167-178.

GÉRAUD Violaine, « Le "style si particulier" du *Spectateur français* de Marivaux », dans F. Neveu (dir.) *Styles. Langue, Histoire, Littérature*, *op. cit.,* p. 113-126.

GILOT Michel, « Introduction », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 1-23.

GREVLUND Merete, « Le dialogue avec le lecteur dans l'*Indigent philosophe* », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, *op. cit.,* p. 125-128.

GUILHEMBET Jacques, « *Le paysan parvenu* au carrefour des genres (du *Chemin de la Fortune* au *Paysan parvenu*), dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux. Nouveaux regards sur* Le Paysan parvenu, *op. cit.,* n° 6, p. 23-41.

HAAC Oscar, « Un humanisme moral, Marivaux », dans H. Coulet (dir.), *Marivaux et les Lumières. L'éthique d'un romancier*, *op. cit.,* p. 191-199.

HAAC OSCAR, « Le clair-obscur de l'humanisme. Marivaux », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux, op. cit.,* n° 1, p. 5-10.

JOMAND-BAUDRY Régine, « Fonctions et significations du vin dans *L'Indigent Philosophe* », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 99-110.

LIÈVRE Éloïse, « De "l'esprit des nations" en général et de "l'esprit français" en particulier dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 43-52.

MANDER Jenny, « L'écriture personnelle dans les *Journaux* », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 95-120.

MEINER Carsten, « Deuxième partie : Le clair-confus et l'exemple dans *Le Spectateur français* », dans *Les Mutations de la clarté. Exemple, induction et schématismes dans l'œuvre de Marivaux*, Paris, Champion, coll. « Les dix-huitièmes siècles », 2007, p. 177-250.

MOUREAU François, « Journaux moraux et journalistes au début du XVIIIe. Marivaux et le libertinage rocaille », dans N. Cronk et Fr. Moureau (dir.), *Études sur les Journaux de Marivaux*, *op. cit.*, p. 25-45.

NANINI Chantal, « Vertu et fonction maternelle dans les *Journaux* de Marivaux », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux, op. cit.,* n° 1, p. 105-114.

PAILLET Anne-Marie, « L'humour et le style de la gaieté dans le *Spectateur français* », dans F. Neveu (dir.) *Styles. Langue, Histoire, Littérature*, *op. cit.,* p. 127-144.

PERRIN Jean-François, « Dire l'implicite, les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 63-75.

RAMOND Catherine, « L'optique de Marivaux moraliste dans les *Journaux* », dans B. Roukhomovsky, *L'optique des moralistes de Montaigne à Chamfort, op. cit.,* p. 271-285.

RAMOND Catherine, « "Cela ne m'empêche pas de rire". Les ambiguïtés du comique dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 87-98.

RIVARA Anna, « Un ensemble paradoxal, la *Lettre à une dame sur la perte d'un perroquet, et les Pensées sur différents sujets* », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 157-166.

ROUSSET Jean, « Marivaux ou la structure du double registre », dans *Forme et significations*, Paris, Corti, 1964, p.

VERNISSE Caroline, « "Je veux être un homme et non pas un auteur" la redéfinition de l'écrivain dans les *Journaux* de Marivaux », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 77-86.

VOLPIHAC-AUGER Catherine, « De l'humanité au monde, Marivaux journaliste », dans R. Jomand-Baudry (dir.), *Marivaux journaliste. Hommage à Michel Gilot*, *op. cit.*, p. 33-42.

WAUTHION Michel, « Discours indirect et compétence pragmatique dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* », dans Fr. Rubellin (dir.), *Revue Marivaux, op. cit.,* n° 5, p. 5-16.

2. Les moralistes aux siècles classiques

2.1. Bibliographie primaire

LA BRUYÈRE Jean de la, *Les Caractères* [1688], Introduction et notes d'Emmanuel Bury, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de Poche », n° 1478, 2013.

LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou sentences et maximes morales; suivi de réflexions diverses et des Maximes de Madame de Sablé* [1664], édition présentée et annotée par Jean Lafond, Paris, Gallimard, coll. « Folio » n° 728, 1976.

MONTAIGNE Michel, *Les Essais*, édition établie par Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonon, édition des « Notes de lecture » et des « Sentences peintes » établie par Alain Legros, Paris, Galimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007.

PASCAL Blaise, *Pensées* [1669], texte établi par Philippe Sellier, présentation et notes par Gérard Ferreyrolles, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de Poche », 2016.

2.2. Bibliographie secondaire

BERTRAND Dominique, « L'imaginaire du rire dans *Les* Caractères de La Bruyère », dans J. Dagen, *Le rire ou le modèle ?. Le dilemme du moraliste*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », n° 17, 2010, p. 489-520.

DAGEN Jean, « Partie II : Le Rire, Chapitre IV : le rire du moraliste chrétien » dans *Le rire ou le modèle ?. Le dilemme du moraliste*, *op. cit.*, p. 363-390.

LAFOND Jean, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977.

PARMENTIER Bérangère, *Le siècle des moralistes. De Montaigne à La Bruyère*, Seuil, coll. « Points Essais », 2000.

ROUKHOMOVSKY Bernard, *L'Esthétique de La Bruyère,* Paris, SEDES, coll. « Esthétique », 1997.

SELLIER Philippe, « Imaginaires de moralistes, », dans « Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère », dans *Essais sur l'imaginaire classique*. *Pascal - Racine, Précieuses et moralistes - Fénelon*, Paris, Champion, coll. « Essais », 2005.

STIKER-MÉTRAL Charles-Olivier, *Narcisse contrarié. L'amour propre dans le discours moral en France (1650-1715)*, Paris, Champion, coll. « Lumière classique », 2007.

VAN DELFT Louis, *Le Moraliste classique. Essai de définition et de typologie*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1982.

VAN DELFT Louis, *Les moralistes : une apologie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », n° 499, 2008.

3. Culture et société

3.1. Bibliographie primaire

DIDEROT Denis, *Pensées sur l'interprétation de la nature* [1754], Paris, Flammarion, coll. « GF », 2005.

DIDEROT Denis, *Jacques le fataliste* [1796], édition de Barbara K.-Tourmarkine, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1997, n° 904.

FÉNELON François de, *Les aventures de Télémaque* [1699], édition de J.-L. Goré, Paris, Garnier, coll. « Classique Garnier », 2009.

FONTENELLE, *Lettres galantes* [1685], édition de Daniel Delafarge, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

LA FONTAINE Jean de, *Fables* [1668-1694], Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de Poche », n° 1198, 2002.

MADAME DE LAFAYETTE Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, *La Princesse de Clèves* [1678], Paris, Librairie Générale Française, coll. « Livre de poches », n° 374, 2011.

MADAME DE LAFAYETTE Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, *Histoire de la princesse de Montpensier et autres nouvelles* [1663], édition établie et présentée par Martine Reid, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 4876, 2009.

MADAME DE SÉVIGNÉ Marie de Rabutin-Chantal, *Lettres*, édition présentée par Bernard Raffalli, Paris, Flammarion, coll. « GF », n° 282, 1993.

SCUDÉRY Madeleine de, *Conversations sur divers sujets* [1680], Paris, Hachette Livre, coll. « BNF », n° 1, 2016.

MARIVAUX Pierre de, *La Colonie* suivi de *L'île des esclaves*, présentation, notes, questions et après-texte établis par Jocelyne Hubert, Paris, Magnard, coll. « Classiques et Contemporains », n° 64, 2004.

MARIVAUX Pierre de, *L'île de la raison* [1727], dans *Théâtre complet*, édition établie par H. Coulet et M. Gilot, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », n° 1, 1993, p. 483-548.

MARIVAUX Pierre de, *Le Télémaque travesti* [1717], édition de Frédéric Deloffre, Genève, Droz, 1956.

MONTESQUIEU Charles-Louis de Secondat, *Lettres persanes* [1721], édition présentée, établie et annotée par Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », n° 3859, 2003.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Les rêveries du promeneur solitaire* [1776-1778], édition établie par Michèle Crogiez, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche », n° 1516, 2001.

VOLTAIRE, *Lettres philosophiques* [1734], édition établie par Frédéric Deloffre, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », n° 1703, 1986.

3.2. Bibliographie secondaire

3.2.1. Le contexte littéraire : entre moralistes classiques et philosophes des Lumières

ACKE Daniel, « La connaissance de soi chez Vaunenargues et Marivaux. Du sentiment à la réflexion » dans B. Guion (dir.), *Le sentiment moral*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », n° 22, 2015, p. 33-92.

BECQ Annie, *Lumières et modernité. de Malebranche à Baudelaire*, préface de Robert Mauzi, Paradigme, Orléans, 1994.

DANDREY Patrick (dir.), *Naissance de la critique littéraire*, Paris, Presses universitaires du Midi, 2015.

DENIS Delphine, *Le Parnasse galant. Institution d'une catégorie littéraire au XVIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, coll. « Lumière classique », 2001.

DENIS Delphine, « Classicisme, préciosité et galanterie », dans J.-Ch. Darmon et M. Delon (dir.), *Histoire de la France littéraire*, tome II : *Classicismes. XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 2006, p. 117-130.

DENIS Delphine, « Réflexions sur le "style galant". Une théorisation floue », *Littératures classiques*, n° 28, 1996, p. 147-158.

GILOT Michel et SERROY Jean, *La Comédie à l'âge classique*, Belin, 1997.

MOUREAU François, *Le* Mercure galant *de Dufresny ou le Journalisme à la mode*, Paris, Oxford : Voltaire foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 1982.

WALTER Éric, *Jacques le fataliste. De Diderot,* Paris, Libraire Hachette, coll. « Poche critique », 1975.

3.2.2. Le contexte socio-culturel : conversation et sociabilité mondaine

BRAY Bernard et STROSETZKI Christophe (dir.), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, Actes du colloque de Wolfenbüttel, octobre 1991, Paris, Klincksieck, 1995.

CAZANAVE Claire, *Le Dialogue à l'âge classique. Étude de la littérature dialogique en France au XVIIe siècle* Paris, Honoré Champion, coll. « Lumière classique », 2007.

CRAVERI Benedetta, *L'Âge de la conversation* [2001], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2002.

CROIX Alain et QUÉNIART Jean, *De la Renaissance à l'aube des Lumières. Histoire culturelle de la France*, sous la direction de J.-P. Rioux et J.-F. Sirinelli, Paris, Seuil, coll. « Point Histoire », 2005, p. 187-433.

DUCHÊNE Roger, « Lettre et conversation», dans B. Bray et Ch. Strosetzki (dir.), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, *op. cit.*, p. 93-102.

FUMAROLI Marc, « La conversation », *Trois institutions littéraires*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1994, p. 111-210.

FUMAROLI Marc, « De l 'Âge de l'éloquence à l'Âge de la conversation. La conversation de la rhétorique humaniste dans la France du XVIIe siècle», dans B. Bray et Ch. Strosetzki, *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France, op. cit.*, p. 26-45.

HELLEGOUARCH Jacqueline, *L'Art de la conversation. Anthologie*, préface de Marc Fumaroli, Paris, Dunod, coll. « Classiques Garnier », 1997.

MONTANDON Alain, « Les bienséances de la conversation », dans B. Bray et Ch. Strosetzki (dir.), *Art de la lettre, art de la conversation à l'époque classique en France*, *op. cit.*, p. 61-79.

4. Histoire de la langue

4.1. Bibliographie primaire

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Nouveau Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1718.

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire Universel*, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690.

REY Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2012.

RICHELET Pierre, *Dictionnaire françois*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680.

4.2. Bibliographie secondaire

BRUNOT Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, tome IV : *La langue classique*, Paris, Armand Colin, 1966.

CHARTIER Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris, Nathan Université, coll. « Lettres sup. », [1990], 2000.

FOURNIER Nathalie, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup-Lettres », 1998.

GILLES Philippe, *Le roman. Des théories aux analyses*, Paris, Seuil, coll. « Memo », 1996.

NADEAU Jean-Benoît et BARLOW Julie, *Le français, quelle histoire !*, Paris, SW Télémaque, LGF, coll. « Le Livre de Poche », 2011, p. 79-181.

SANCIER-CHATEAU Anne, *Introduction à la langue du XVIIe siècle*, tome 1 : *Vocabulaire*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1995.

5. Langue, style, discours

5.1. Stylistique

BOISSIEU Jean-Louis de et GARAGNON Anne-Marie, *Commentaires stylistiques*, Paris, SEDES, 2006.

CALAS Frédéric et CHARBONNEAU Dominique-Rita, *Méthode du commentaire stylistique*, Paris, Nathan, 2000.

CALAS Frédéric, *Introduction à la stylistique*, Paris, Hachette supérieur, coll. « HU Linguistique », 2007.

CALAS Frédéric, *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus Lettres », 2013.

FROMILHAGUE Catherine et SANCIER-CHATEAU Anne, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2004.

FROMILHAGUE Catherine, *Les Figures de style* [1995], Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2005.

GARDES-TAMINE Joëlle, *La Stylistique*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus Littérature », 1994.

HERSCHBERG-PIERROT Anne, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin, coll. « Lettres Belin Sup », 1993.

MAINGUENEAU Dominique, *Précis de grammaire pour les concours. CAPES et agrégation de lettres*, 5e édition, Paris, Armand Colin, coll. « Horizon », 2015.

MOLINIÉ Georges, *La Stylistique*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1993.

PIÉGAY-GROS Nathalie (dir.), *Le Roman*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2005.

STOLZ Claire, *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses, coll. « Thèmes et études », 2006.

5.2 . Grammaire et linguistique

- **Ouvrages**

CALLEBAUT Bruno, *La Négation en français contemporain. Une approche pragmatique et discursive*, Bruxelles, A.W.L.S.K., 1991.

FOREST Robert, *Négations : essai de syntaxe et de typologie linguistique, collection linguistique*, Paris, Klincksieck, n° 77, 1993.

GUILLOT Jean-François Hubert, *Traité des négations de la langue françoise*, Paris, Guillot, 1780.

MOESCHLER Jacques, *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*, Berne, Edition Peter Lang SA, coll. « sciences pour la communication », 1982.

MULLER Claude, *La Négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Librairie Droz, 1991.

NOLKE Henri, *Le Regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé, 1993.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, 4ème édition, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2009.

RIOCREUX Ingrid, *La négation dans le fragment moraliste (La Rochefoucauld, Pascal, Vauvenargues, Chamfort)*, Thèse de doctorat en Langue française, sous la direction de Delphine Denis, Paris, 2013, 460 p.

- **Articles**

ALLOUCHE Victor, « Négation, signification et stratégie de parole », *Langue française*, n° 94, mai 1992, p. 68-79.

CALLEBAUT Bruno, « Présentation », *Langue française*, n° 94, mai 1992, p. 3-7.

FOREST Robert, « L'interprétation des énoncés négatifs », *Langue française*, n° 94, mai 1992, p. 35- 47.

MOESCHLER Jacques, « Une, deux ou trois négation ? », *Langue française*, n° 94, mai 1992, p. 86- 25.

MULLER Claude, « La négation comme jugement », *Langue française*, n° 94, mai 1992, p. 26-34.

NOLKE Henri, « Ne...pas. Négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation », *Langue française*, n° 94, mai 1992, p. 48-67.

NOLKE Henri, « Formes et emplois des énoncés négatifs. Polyphonie et syntaxe de ne…pas », dans *Le Regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, *op. cit.*, p. 219.

5.3. Rhétorique

DECLERCQ Gilles, *L'Art d'argumenter. Structures rhétoriques et littéraires,* Paris, Éditions Universitaires, 1993.

DUPRIEZ Bernard, *Gradus. Les Procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1984.

GARDES-TAMINE Joëlle, *La Rhétorique*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2011.

MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche », 1992.

POUGEOISE Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2001.

UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : CLIRAUD PRENOM : Justine

DATE : 26/04/2017 SIGNATURE : [redacted]

Mise à jour avril 2016

RÉSUMÉ

Pour étudier Marivaux, il faut contextualiser une époque complexe aux carrefour de deux périodes : les moralistes classiques et les philosophes des Lumières. Comprendre les *Journaux* de Marivaux, c'est aussi faire la synthèse de nombreux genres car cette œuvre est hybride, entre journal, roman, théâtre, lettres et maximes. Le style de Marivaux est innovant car le marivaudage n'est pas qu'un style précieux – que certains de ses contemporains critiqueront vivement – c'est un style bien plus subtile. Mais ce qui reste le plus déroutant dans la lecture des *Journaux* de Marivaux est sans nul doute cette adresse provocante qui pousse le lecteur à une lecture active. L'étude de la négation pour expliquer ce phénomène amène à questionner les effets du langage sur la littérature et sur le lecteur.

Ce panorama bibliographique synthétisant toute la critique prolifique sur les *Journaux* de Marivaux s'emploie à détailler ces points et à apporter une problématisation de la question de l'énoncé négatif dans *L'Indigent philosophe* écrit en 1728 par Marivaux.

MOTS CLEFS

Journaux
Marivaux
Moralistes
Stylistique
Négation